



SILVER ECONOMIE & HABITAT *« Innover pour une ville intelligente et durable »*

2^{ème} colloque européen

ACTES DU COLLOQUE

BORDEAUX
19 OCTOBRE 2015



110 Avenue de la Jallère
33042 Bordeaux Cedex

SILVER ECONOMIE & HABITAT

« Innover pour une ville intelligente et durable »

ACTES DU COLLOQUE

Sommaire

Message aux participants	3
<i>Alain Juppé Maire de Bordeaux, Président de Bordeaux Métropole et ancien Premier Ministre</i>	
Allocutions de bienvenue	5
<i>Norbert Hieramente Président du groupe ALIANCE Territoires</i>	
<i>Dr Nicolas Brugère Adjoint au Maire de Bordeaux en charge de la santé et des seniors</i>	
<i>Jean-Luc Gleize Président du Conseil Départemental de la Gironde</i>	
Propos introductifs	13
<i>Bernard Mesuré Président de l'European Institut for Health / EIH</i>	
Audition publique	17
<i>Intervenants : Alexandre Petit / Bertrand Candoré / Benjamin Bertran / Christophe Delas</i>	
Questionnements d'experts, débat avec la salle	26
<i>Animateurs : Nicolas Brugere et Marc Lafosse</i>	
<i>Intervenants : Philippe Bourdier / Olivier Vallée / Jean-Pierre Mahé / Agnès Grangé / Pierre Merigaud / Erik Dermit</i>	
Signature des conventions	39
<i>Alain Juppé / Anne Fontagneres / Norbert Hieramente / Monique Thonnat</i>	
Table ronde 1	45
Ambitions de Bordeaux et sa Métropole en Gironde au sein de la future grande Région	
<i>Animateur : Jérôme Pigniez</i>	
<i>Intervenants : Jacques Feuillerat / Virginie Calmels / Solange Menival / Michel Laforcade / Laurent Soccorsi</i>	
Table ronde 2	61
Marchés de la filière Silver économie en Europe et à l'international	
<i>Animateur : Claudia Courtois</i>	
<i>Intervenants : Réjean Hebert / Benjamin Zimmer / Laurent Levasseur / Dominique Boulbes / Javier Urreta / Gérard O'Brien</i>	
Synthèse de la Journée	82
<i>Pierre-Marie Chapon</i>	

MESSAGE AUX PARTICIPANTS

Monsieur Alain JUPPÉ

Maire de Bordeaux

Président de Bordeaux Métropole

Ancien Premier Ministre

Le vieillissement de la population est pour un maire, une réalité du quotidien, une donnée sociétale à laquelle il faut répondre et un avenir à anticiper.

Trop souvent le terme « senior » est réduit aux clubs seniors. Or être Senior c'est aujourd'hui, être un consommateur, être connecté, pratiquer des loisirs, profiter de ses proches et de sa famille, prendre soin de sa santé, habiter et adapter son logement, en un mot : Vivre.

Vous êtes tous très au fait des opportunités que nous réserve ce qu'il est convenu d'appeler désormais la Silver Economie. Un périmètre assez large d'ailleurs qui ne concerne pas simplement le grand âge et la perte d'autonomie. Les jeunes seniors constituent aussi une population dont les comportements, les besoins, le rôle social doivent être mieux pris en compte.

La Silver Economie a pour vocation de répondre à tous ces pans de vie.

Voilà pourquoi le colloque « Silver Economie & Habitat » fait écho aux ambitions de Bordeaux métropole et de la ville de Bordeaux, en matière de politique Senior.

Notre ambition est d'accompagner nos seniors bordelais dans leur vie quotidienne, de favoriser un vieillissement actif et de prévenir la dépendance, lorsqu'elle ne peut être évitée. Notre projet urbain, notre pacte de cohésion sociale et territoriale mais également notre label FRENCH TECH, sont autant d'outils qui nous permettent de promouvoir des projets innovants et, l'écosystème de Bordeaux Métropole n'en manque pas.

Si le vieillissement concerne tout un chacun, il concerne également tous les acteurs de la ville. C'est une responsabilité collective.

C'est ensemble, comme en témoignent les partenariats et les intervenants du colloque, que nous pouvons relever le défi de la Silver Economie : institutionnels, bailleurs, promoteurs, start-up, entreprises, associations, services à la personne...

La Silver Economie est un champ économique en plein essor et sera également génératrice d'emplois. Nous sommes en face d'un écosystème des plus favorables que nous devons faire évoluer et perdurer.

Au sein de ce recueil sont réunies toutes les interventions avec des contenus variés : des avis, des idées, des visions, des réalisations concrètes à mettre en pratique ou à réfléchir.

Je terminerai cet avant-propos, comme mon intervention d'octobre dernier, en reprenant une phrase de mon Adjoint Nicolas Brugère, en charge de la Santé et des Seniors : « Aujourd'hui quand on a 60 ans et même un peu plus, on a 30 ans de perspective de vie en bonne santé devant soi, tout à fait heureuse et active ».



ALLOCUTIONS DE BIENVENUE

Norbert HIERAMENTE

Président du groupe ALIANCE Territoires

Mesdames et Messieurs les élus,
Mesdames et Messieurs les Directeurs Généraux,

Je suis vraiment très heureux d'ouvrir cette deuxième édition du colloque Silver Economie & Habitat devant une assistance aussi nombreuse ; ce qui témoigne de l'engouement sur le sujet.

Je m'en réjouis car ce projet co-construit notamment avec la ville de Bordeaux depuis la première édition démontre la dynamique qui existe dans nos territoires, ainsi que la grande énergie que nous trouvons dans cette métropole autour d'acteurs impliqués et moteurs. Nous parlons d'ailleurs d'écosystème, un vocable peu utilisé dans le logement social mais qui relate bien ce système d'interactions des entreprises et des individus. Une communauté économique qui partage des visions, des expériences et permet la mise en commun de différents savoir-faire.

Un vrai collectif a permis la réalisation de cette journée pleine de surprises et d'actions très concrètes. De nombreuses start-ups et entreprises seront mises à l'honneur, parmi elles, nos intervenants : MY OLYMPE, HOME ATTENDANT, BEWIZYOU, SYMBIO System et DOMICALIS.

L'année dernière, lorsque nous avons lancé la première édition, le Directeur régional de la Caisse des Dépôts avait conclu par la notion de foisonnement d'idées et d'acteurs en nous invitant à traiter des modèles économiques et des projets. Force est de constater que nous avons répondu à son appel et que nous nous retrouvons aujourd'hui pour le prouver et montrer les avancées réalisées.

Le partenariat public/privé mis en place entre notre groupe et la ville de Bordeaux est pour moi symbolique. Notre groupe, acteur majeur du logement social en Aquitaine et sur la métropole bordelaise, a su s'adapter aux évolutions sociétales et relever de nombreux défis dont celui du vieillissement de la population.

Nous le faisons en innovant sur nos pratiques mais aussi sur nos process et nos modes de développement. C'est ainsi que notre groupe

accompagne tous types de publics, des apprentis et des étudiants jusqu'aux retraités, avec une réponse appropriée à chacun. A cet effet, nous détenons une filiale spécialisée dans le logement des seniors, LOGEVIE, et une structure gestionnaire d'établissements, LOGEA, qui œuvrent au quotidien pour le bien vivre et le bien vieillir à domicile.

Nos équipes travaillent également en intelligence collective et se sont dotées d'un outil : CILOGIS. Il s'agit d'une société de coordination et de coopération de plusieurs organismes HLM créée en 2012. Cette créativité nous permet d'être en avance sur un certain nombre de sujets et d'innover soit au travers de programmes de recherche et développement, soit tout simplement par la mutualisation et l'innovation organisationnelle ainsi que des partenariats efficaces. La preuve en est aujourd'hui.

Nous sommes, en effet, convaincus que pour répondre encore et toujours au mieux à nos locataires âgés et vieillissants, il nous faut innover et apporter des solutions adaptées aux besoins qui évoluent sans cesse. Pour rappel, notre groupe ALIANCE Territoires dispose de plus de 100 000 logements réservés pour les salariés d'entreprises. Nous sommes le troisième opérateur immobilier national en production de logements locatifs et privés. Nous proposons une gamme très large à toutes les étapes du parcours résidentiel.

Aujourd'hui, nous avons réussi à fédérer de nombreux acteurs, autour d'un enjeu majeur qui est le maintien à domicile. Cette ouverture est nécessaire pour comprendre les synergies avec l'habitat et le logement, socles de départ des autres marchés dédiés aux seniors tels que la domotique, les objets connectés, le numérique, l'e-santé. C'est à ce titre que nous trouvons toute notre légitimité : offrir le produit et le service tout en maintenant le lien social. C'est un réel levier de croissance pour le territoire et nos entreprises du bâtiment et des services, tant sur l'emploi que sur la formation professionnelle.

Enfin et pour conclure, nous attendons vivement cette loi relative à l'adaptation de la société face au vieillissement. Plusieurs propositions nous intéressent, telles que l'adaptation de 80 000 logements d'ici 2016, la structuration de la filière de la Silver Economie et des innovations technologiques, l'organisation des conditions d'un fléchage des attributions dans le parc social pour les logements destinés aux seniors, la promotion et le soutien des projets d'habitat intergénérationnels permettant aux personnes âgées de vivre chez soi et le soutien aux initiatives portant sur la qualité de l'environnement urbain et le vivre ensemble.

Nous espérons que cette journée contribuera à faire bouger les lignes et que la législation évoluera afin de faciliter l'action sociale et nous donner les moyens d'agir.

Un programme complet vous attend. Des conférences avec des intervenants de très grande qualité suivies d'un showroom où vous pourrez découvrir et échanger, avec 16 entreprises ou start-ups, 3 bureaux d'études conseils, 2 pépinières d'entreprises, le cluster de la construction et du bâtiment durable et enfin l'agence de développement et d'innovation. Elles vous feront découvrir leurs solutions innovantes pour bien vieillir chez soi.

Je vous souhaite des débats fructueux, intelligents et durables, propres à nous faire progresser et agir encore mieux en faveur des seniors.



Dr Nicolas BRUGERE

Adjoint au Maire de Bordeaux en charge de la santé et des seniors

Monsieur le Président du Conseil Départemental,
Mesdames et Messieurs les élus,
Monsieur le Représentant du Préfet,
Madame la Directrice de la Caisse des Dépôts et Consignations,
Mesdames et Messieurs les Présidents,
Mesdames et Messieurs les Directeurs et Directrices, mais surtout chers amis,

Je suis heureux de vous accueillir au nom d'Alain JUPPÉ, Maire de Bordeaux et Président de la Métropole. Avant tout et en son nom, nous vous souhaitons la bienvenue à Bordeaux notamment à tous ceux qui viennent de loin. Merci d'avoir fait le déplacement jusqu'à Bordeaux.

Merci aux 30 intervenants, chefs d'entreprises et experts, qui s'exprimeront.

Merci aux co-organisateurs : la ville de Bordeaux et le groupe ALIANCE Territoires à travers CILOGIS. J'adresse aussi un salut particulier à Monsieur Bernard MESURÉ, Président de l'EIH qui de Bruxelles, nous accompagne depuis le premier colloque. Cette continuité donne une dimension globale et une ouverture européenne essentielle à notre colloque et pour l'avenir.

Nous connaissons les enjeux sociaux et économiques du vieillissement et nous savons que la population des aînés est de plus en plus nombreuse. Nous avons des orientations majeures à prendre pour les années à venir.

Aujourd'hui à Bordeaux, 48 000 personnes ont 60 ans et plus. Il y en aura 55 000 en 2020 et un tiers de la population aura plus de 60 ans dans les années 2030. Aujourd'hui, 70 % de la population de 60 ans ont une espérance de vie de 30 ans en bonne santé. Nous connaissons un vrai changement de l'état de la société et il nous faut mettre en place une politique rigoureuse, exigeante et volontaire pour le bien vivre de tous ceux qui vont vieillir.

Bordeaux fait partie du réseau « Villes amies des aînés » depuis 2014. A travers les 8 axes de progrès - espaces extérieurs et bâtiments, transports, logement, participation au tissu social, respect et inclusion sociale, participation citoyenne et emploi, communication et information, soutien communautaire et services de santé - définis par l'OMS, nous sommes engagés dans une dynamique supplémentaire. Cela nous permet de penser la politique de la ville pour les seniors, mais aussi pour l'ensemble des bordelais et des bordelaises. Soutenir la recherche et le développement, accompagner les porteurs de projets et les entreprises qui innovent c'est aussi le rôle des politiques publiques. Nous y sommes attachés.

Je voudrais remercier tous les acteurs des services de la ville de Bordeaux, de la Métropole, du Conseil Départemental de la Gironde avec qui nous travaillons de manière étroite et efficace ; mais également l'ensemble des autres conseils départementaux, présents aujourd'hui et le Conseil Régional du Limousin.

Le marché des seniors n'est pas seulement local, il est européen et international, comme tous les marchés, et il faut accompagner les entreprises à y accéder.

A l'issue de cet après-midi, je vous inviterai à rejoindre les salons de l'Hôtel de Ville pour rencontrer 16 start-ups et entreprises qui vous présenteront les solutions concrètes qu'elles ont imaginées, inventées, développées pour améliorer le quotidien des seniors et assurer le bien vieillir dans un logement sécurisé et adapté.

L'organisation de cette journée en partenariat public/privé nous permet d'anticiper et je tiens à remercier particulièrement les financeurs qui ont apporté leur soutien: AG2R la Mondiale, Bordeaux Métropole, la Caisse des Dépôts et des Consignations, la CARSAT, la CRCI d'Aquitaine, le CCAS de Bordeaux, Eiffage Construction, IGC, Indépendance Royale, Legrand, Logéa, Logévie, la Région Aquitaine et avec elle ADI et le CREAHD, la SACICAP de la Gironde ainsi que les membres du Comité de Pilotage.

J'espère que cette journée permettra des échanges fructueux, des rencontres, des connaissances nouvelles mais qu'elle vous apportera aussi du plaisir, le plaisir de la convivialité, du travail ensemble, qui nous permet de mieux nous approprier les connaissances nouvelles.

D'ores et déjà, je vous annonce le 3^{ème} colloque Silver Economie & Habitat qui aura lieu à Bordeaux, la troisième semaine d'octobre 2016.



Jean Luc GLEYZE

Président du Conseil Départemental de la Gironde

Monsieur l'Adjoint au Maire de Bordeaux.
Monsieur le Représentant du Préfet,
Madame la Directrice de la Caisse des Dépôts et Consignations,
Messieurs les Représentants du Limousin et des Conseils Départementaux
d'autres départements que la Gironde.

Je voudrais saluer tout particulièrement Bernard MESURÉ, Président de l'Institut Européen de la Santé et bien sûr Norbert HIERAMENTE, Président du groupe ALIANCE Territoires. Merci pour votre accueil, pour votre présence et pour l'organisation de ce colloque. Je suis très heureux d'être à vos côtés aujourd'hui pour cette ouverture. Je remercie les organisateurs pour leur invitation et cette initiative qui perdure dans le temps : deuxième année, la troisième année est déjà annoncée.

La présence du Département pour ces discussions est capitale. Notre collectivité est en effet chef de file des actions sociales et médico-sociales à destination des personnes âgées. Nous avons de par la loi NOTRe ⁽¹⁾, votée le 7 août dernier, vocation à nous préoccuper des solidarités humaines en particulier et aussi des solidarités territoriales et bien évidemment des personnes âgées que nous accompagnons particulièrement.

Se réunir aujourd'hui pour traiter de cette question engageante et précise, est la preuve du chemin déjà parcouru dans la prise en compte par notre société de la question du mieux vivre de nos aînés. Elle n'est pas présente, mais je voudrais saluer particulièrement la Députée et ancienne Ministre Michèle DELAUNAY, pour son engagement en faveur des personnes âgées. C'est à force de persévérance et de répétition de sa part que nous avons intégré ces questions dans nos préoccupations.

⁽¹⁾ Loi du 7 août 2015 portant nouvelle organisation territoriale de la République

Je sais qu'elle a à cœur de constater que les fruits du travail qu'elle a déjà engagé peuvent depuis quelques mois être progressivement récoltés.

Notre société grâce au progrès de la médecine, de l'hygiène, compte une proportion toujours plus grande de personnes âgées. Voici devant nous des défis certains mais aussi une somme d'opportunités pour chacune et chacun d'entre nous ; des défis sociaux pour notre pays auxquels les départements s'efforcent de répondre chaque jour et des opportunités économiques sources d'emplois et de solidarité entre les générations.

Notre action doit s'incarner dans la recherche perpétuelle de l'autonomie de nos aînés. Le maintien à domicile est une solution que nous recherchons dans la mesure du possible. Elle permet de maintenir les repères et les réjouissances de la vie quotidienne pour les personnes âgées (liens de voisinage, commerces...) qui font la richesse d'un environnement social.

Sans considérer les établissements d'hébergement comme des solutions secondaires, le maintien à domicile, tant que cela est possible, est la solution à privilégier. Les personnes âgées ont, elles aussi, le pouvoir d'agir.

Leur pouvoir d'agir, leurs capacités, leur force sont les bases sur lesquelles nos politiques publiques doivent se fonder. Comme dans l'accompagnement social de nos concitoyens actifs, il s'agit de bien valoriser ce qui peut l'être et de ne pas raisonner uniquement en termes de carence.

Au-delà de l'accompagnement institutionnel de nos aînés qui nous revient en bonne partie, le renforcement des liens intergénérationnels est à promouvoir. Il suffit de voir l'âge comme une chance pour les nouvelles générations, une opportunité de transmettre des valeurs, une expérience et de passer le flambeau de la mémoire. À ceux que la vie n'a souvent pas épargnés, nous devons la présence et le respect, l'attention et l'intérêt.

Développer la Silver Economie malgré la sémantique, ne doit pas être seulement l'activation du levier économique. C'est à la qualité de vie de nos aînés que nous nous intéressons en priorité.

La Silver Economie fait confiance à l'intervention technologique au profit de l'innovation sociale.

Ces deux volets s'entraînent dans un processus de progrès où des solutions sont trouvées, où l'on crée et où l'on ose.

Par ses compétences en matière d'accompagnement des personnes âgées, le Département de la Gironde est le premier investisseur dans le secteur de l'économie de l'âge avec 85 millions d'euros par an.

Plus que des sommes, plus que des euros, ce sont 21 000 bénéficiaires de l'allocation personnalisée d'autonomie (APA) que nous accompagnons avec un réseau de 32 services d'aides et d'accompagnements à domicile autorisés et labellisés. Des services pour toutes les girondines et les girondins, partout dans le département : c'est la logique de solidarité territoriale. Le financement de l'APA est donc indispensable à nos aînés et aussi source d'emplois pour les plus actifs. Plus de 5 000 aides à domicile sont salariées en Gironde, le plus souvent avec un versement direct aux structures d'aides sous forme de tiers payant. Ce sont 1 800 aides à domicile nouvelles qui sont attendues en 2015 grâce à un cofinancement entre le Département et la Caisse Nationale de Solidarité pour l'Autonomie (CNSA).

Le Département a déjà fait le choix de la Silver Economie et de l'utilisation de nouvelles technologies pour optimiser le suivi quantitatif et qualitatif de nos interventions : l'aide à domicile en particulier. Progressivement, les systèmes de télégestion avec smartphones et la dématérialisation nous fournissent des solutions nouvelles, qui font gagner du temps et surtout améliorent la qualité des services. Dans ce domaine, les expérimentations permettent d'avancer. Il s'agit d'oser pour avancer.

Nous sommes d'ailleurs heureux d'avoir participé à l'expérimentation DOMASSIST au côté d'autres partenaires. Le dispositif est désormais en phase de déploiement sur 500 domiciles en Aquitaine. Nous avons largement dépassé le département avec la start-up HOME ATTENDANT qui fera d'ailleurs l'objet d'une présentation au cours du colloque.

En matière d'habitat puisque c'est votre sujet, nous travaillons aussi en étroite collaboration avec les CCAS, les communes et LOGEVIE, le principal bailleur social propriétaire des logements foyers girondins. 92 logements foyers sont autorisés par le Département pour accueillir 4 000 résidents âgés.

Demain, dans la future loi d'adaptation de la société au vieillissement, ces logements foyers seront rebaptisés « résidences autonomes » et seront les pivots d'une politique de l'âge fondée sur la prévention et le lien social.

Si le chemin est encore long pour que nos personnes âgées puissent prétendre de manière systématique au choix de l'autonomie, parce que c'est un choix qu'il faut leur offrir, je veux saluer les efforts engagés ici en Gironde et en Aquitaine dans ce domaine. C'est l'occasion pour moi de saluer le lancement en février 2014 de la filière Silver Aquitaine par Alain ROUSSET, Michèle DELAUNAY et Solange MÉNIVAL.

Repenser l'accompagnement des personnes âgées par l'appréhension de leurs difficultés au quotidien, nous conduit à améliorer leur vie de tous les jours. Les objets connectés, Internet, la téléassistance, la domotique, nombreuses sont les voies d'innovation dans ce domaine.

Pour que ces avancées considérables profitent au plus grand nombre, nous devons veiller à ce que tout notre territoire soit irrigué. Ces innovations doivent être solidaires et dépasser l'unique lieu de leur production ou leur écho commercial et médiatique. L'isolement et les difficultés rencontrées par nos concitoyens âgés doivent être pris en compte autant en ville qu'en campagne. Cette solidarité territoriale, le Département y veille tous les jours dans chacune de ses actions.

Le projet de loi d'adaptation de la société au vieillissement nous donne des perspectives pour demain. Il conforte le Département comme chef de file des politiques de l'âge, prévoit la revalorisation de l'APA à domicile pour les personnes âgées les plus dépendantes, favorise l'accès aux technologies d'assistance et de prévention des personnes âgées en perte d'autonomie tout en réaffirmant l'intérêt du développement des actions collectives de prévention.

Le Département de la Gironde s'est positionné comme un fer de lance de ces actions en mettant en place dès cette année une préfiguration de la conférence des financeurs prévue dans cette loi.

Cette conférence présidée par le Département rassemble les acteurs et les principaux financeurs de ce secteur. Elle nous offre à tous l'opportunité d'une coordination interinstitutionnelle structurée.

Je voudrais souligner à ce titre, l'excellence de la coopération que nous entretenons également avec Bordeaux Métropole sur ces sujets.

Plus que jamais, l'âge est une préoccupation première de notre société, pour notre gouvernement et nos collectivités, tous conscients que l'accompagnement de nos personnes âgées sera demain autant une question sociale qu'économique. Demain tous ensemble, dans le respect de la dignité des personnes, nous tenterons de répondre à l'aspiration constante des girondins âgés de rester le plus longtemps possible à leur domicile. Notre vigilance sera entière pour les plus modestes et les plus en difficulté d'entre nous. Notre solidarité sera humaine et territoriale car nous devons veiller à la qualité de vie de tous les girondins.

Voilà notre feuille de route: oser, prévenir, expérimenter, écouter, accompagner. Nos aînés méritent toute notre attention et tout notre respect. Les opportunités sont nombreuses pour notre société et il faut donc que nous sachions les saisir. Parmi ces opportunités, attachons nous à accompagner nos personnes âgées et à animer la solidarité entre les générations qui développe les liens qui renforcent notre république.



PROPOS INTRODUCTIFS

Bernard MESURÉ

Président de l'Institut Européen de la Santé (EIH)

Monsieur le Président du Conseil Départemental,
Monsieur le Président d'ALIANCE Territoires,
Cher Docteur BRUGERE,
Mesdames et Messieurs les Présidents et Directeurs,
Mesdames et Messieurs,

Je suis particulièrement heureux et extrêmement intéressé de participer à la deuxième édition du colloque « Silver Economie et Habitat » aujourd'hui à Bordeaux.

Je partage l'angle sous lequel vous abordez la structuration de la filière Silver Economie dans le domaine de l'habitat, au service du développement économique et de l'emploi.

En effet, l'EIH vient d'organiser à Bruxelles un colloque économique pour sensibiliser les participants aux évolutions et modifications de nos écosystèmes qui font de la « santé globale » un des facteurs majeurs du développement économique et d'une croissance durable en Europe.

L'allongement constaté et programmé de la durée de vie est évidemment un des éléments majeurs de cette croissance économique, prévisible dans les années à venir. Cela fait partie de nos travaux et nous partageons totalement les 3 objectifs que vous vous êtes fixés et qui montrent que Bordeaux a maintenant dépassé la phase des diagnostics pour entrer dans la phase de l'action : jouer un rôle dans l'émergence des innovations, aborder les problématiques du vieillissement notamment dans le logement social et fédérer les acteurs.

L'an passé, j'avais insisté sur la nécessité de développer une communication entre tous ceux qui s'intéressaient sous diverses formes à la Silver Economie et de multiplier les expériences. Cette communication se développe et les élus locaux peuvent avoir connaissance des projets et réalisations menés par de nombreuses villes et régions, notamment sur le net, et établir de ce fait, les échanges qu'ils jugent nécessaires.

Nous avons également abordé les expériences internationales afin de bénéficier des réalisations et expertises de pays en avance. C'est avec beaucoup d'intérêt que nous suivrons les interventions prévues aujourd'hui, des représentants du Québec et du Pays Basque.

Avant d'ouvrir ce colloque, je voudrais dire quelques mots sur la question qui peut se poser :

Que pouvons-nous dire rapidement de la transition démographique et de l'accélération du vieillissement, c'est-à-dire de l'allongement de la durée de vie ?

La transition démographique est le passage d'une population caractérisée par une forte natalité et une forte mortalité à une population caractérisée par une faible natalité et une faible mortalité, ce qui fait dire au démographe Alfred SAUVY que toute population qui subit une transition démographique vieillit inéluctablement. La vieille Europe n'échappe pas à ce phénomène. Elle a vu au cours du XX^{ème} siècle son taux de fécondité diminuer avec une modification du comportement des couples, contrôlant le nombre et le rythme des naissances, notamment avec les techniques de contraception apparues dans les années 60. La France n'échappe pas à cette étape finale de la transition démographique qui se traduit par un nouvel équilibre entre natalité et mortalité. Cependant, on peut constater que la France vieillit plus lentement, conservant un indice de fécondité supérieur à 2 et assurant, de ce fait et pour l'instant, le renouvellement des générations.

Dans ce contexte, les pays développés et la France connaissent, dans le même temps, un phénomène significatif et durable de l'allongement de la vie qui permet d'assurer la poursuite, certes ralentie, de la croissance de nos populations. Au cours de l'année 2014, la population française a augmenté de 300 000 personnes, soit environ + 0,4 %. A la fin 2014, l'espérance de vie continue de progresser, elle s'établit à plus de 85 ans pour les femmes et à près de 80 ans pour les hommes. L'espérance de vie en bonne santé se situant autour de 65 ans pour les deux sexes.

Les prévisions pour 2035 permettent d'envisager une population dont 30 % aura 65 ans et plus (18 % aujourd'hui). En 2050, nous compterons 200 000 centenaires, c'est-à-dire 10 fois plus qu'aujourd'hui. D'ailleurs, je vous invite à ouvrir le carnet du jour et vous verrez qu'il y a au minimum 2 morts de centenaires. Ce matin par exemple, j'ai lu dans le journal qu'il y avait 2 morts : 1 de 101 ans et l'autre de 104 ans ; sans que ce soit une annonce extraordinaire, c'est devenu tout à fait normal.

Ces tendances sont connues depuis une dizaine d'années ; force est de constater que l'explosion des nouvelles technologies, du numérique, des progrès scientifiques et médicaux, a déclenché un réveil quant à la nécessité d'anticiper d'abord et d'accélérer ensuite.

Perçu dans un premier temps comme un coût considérable que nos systèmes solidaires, déjà à bout de souffle, seraient dans l'impossibilité d'assumer, le vieillissement semble aujourd'hui représenter des opportunités majeures. Tout d'abord, au bénéfice de la santé générale, des chercheurs suggèrent de définir la vieillesse non plus depuis le nombre d'années écoulé depuis la naissance mais en fonction de la santé physique et biologique de chaque individu. Cette approche rejoint celle que nous développons à l'EIH, qui préfère à celle du vieillissement la notion du « bien vieillir ». Pour y parvenir, cela nécessite des plans de prévention et d'hygiène de vie à mettre en pratique dès le plus jeune âge et qui seront porteurs de réduction de nombreuses maladies comme l'obésité, le diabète et les maladies cardio-vasculaires. La liste est assez longue et avec des conséquences financières extrêmement positives.

Ensuite au bénéfice de l'économie générale et de la croissance, la Silver Economie a connu un boom considérable au cours de la période récente. Des milliers d'entreprises planchent sur ce nouveau concept. Ne parle-t-on pas de l'or gris, nouveau gisement de croissance et d'emploi ? La ruée vers ce nouveau marché s'organise dans des domaines aussi variés que l'immobilier adapté, le tourisme, l'alimentation, la dermatocosmétologie, le bien-être, le sport, les objets connectés, les services de proximité et à la personne, l'assurance, la finance. Des start-ups se multiplient pour innover et répondre aux besoins de ces millions de nouveaux consommateurs. On assiste à l'explosion d'objets connectés, de produits présentés dans des salons et expositions extrêmement fréquentés. Le numérique, la domotique et la robotique, offrent toutes ces possibilités d'adaptation de l'habitat, de la chambre à coucher à la cuisine, en passant par la salle de bains pour la sécurité et le confort de cette nouvelle catégorie de consommateurs.

La maison connectée est aujourd'hui une réalité et je laisse aux intervenants du colloque le soin de nous apporter toutes informations sur les nouvelles possibilités tant en habitat individuel qu'en EPHAD et dans les logements sociaux.

Il faut aborder le financement de cette incroyable évolution en tenant compte du niveau de vie des seniors. Comme c'est le cas pour de nombreuses dépenses sociales, notre système doit s'adapter. Il faut revisiter les premières approches qui considéraient cette phase de

notre vie comme un nouveau risque, un coût abyssal, à la charge de la solidarité telle qu'elle est définie et organisée dans notre pays depuis 70 ans. Il est urgent de définir et programmer des voies nouvelles de financement, et de distinguer à court, moyen et long terme, ce qui relève des coûts directs, tout en évaluant les économies correspondantes et les investissements dont les retours devront être programmés dans le temps et évalués.

Selon une étude du cabinet ACCENTURE qui est notre partenaire à Bruxelles, la Silver Economy devrait accroître le PIB aux Etats-Unis de 2,2 % d'ici à 2020 et créer 5 millions d'emplois supplémentaires (+ 12 % par an). Des modèles économiques nouveaux sont donc à rechercher en France. Comme cela a été le cas pour le développement du secteur automobile, la France devra peut-être choisir des modèles qui privilégieront la forme d'abonnement plutôt que la vente pour l'accès au marché des services et produits dédiés aux seniors.

Des réflexions, des travaux, des recherches de consensus sont nécessaires et urgents pour aborder les voies de financement. A court terme, les assureurs, les mutuelles, les investisseurs motivés par des incitations fiscales pourraient aider au démarrage des premières actions. Comme cela a été dit l'an passé par plusieurs intervenants, la mise en place par exemple d'un pack domotique assurant la sécurité et le confort des personnes âgées vivant seules, représente un coût mensuel de 30 à 40 euros. Ce dispositif, diminue de façon très significative le nombre de chutes.

La chute représente une perte d'autonomie dans 40 % des cas, avec des conséquences financières considérables. Voilà ce que j'appelle une économie collatérale substantielle qui impose les premières actions.



AUDITION PUBLIQUE

La règle du jeu est simple :

Trois start-ups présentent l'état d'avancement de leurs travaux en 7 minutes, puis 6 grands experts posent une question à l'un de ces représentants.



Alexandre PETIT

Co-founder ALOGIA

Mandaté par la ville de Bordeaux pour une mission d'ingénierie relative à la création de valeur de la filière Silver Economie

Je suis fondateur de l'entreprise ALOGIA, bureau de conseil en nouvelles technologies pour les personnes âgées. Nous intervenons pour l'aménagement des logements des particuliers, pour la construction et la rénovation de structures via les nouvelles technologies et réalisons des missions d'AMO et d'ingénierie pour la sélection de ces technologies.

Nous avons choisi, avec la ville de Bordeaux, 3 start-ups lauréates qui seront mises à l'honneur.

La sélection a été faite par un comité de pilotage composé de différents services de la ville, des filiales du groupe ALIANCE Territoires, d'ADI et du CREAHD, de la CARSAT et de la Caisse des Dépôts qui sont des intervenants majeurs de l'écosystème bordelais.

La présentation des 3 start-ups se fera sur le mode « Pecha-Kucha », terme japonais qui signifie « bavardage ». Il a été inventé par des architectes à Tokyo en 2009 pour limiter le temps des interventions. Les start-ups vont donc se présenter sous un format court et dynamique et seront ensuite challengées par un groupe d'experts.



Bertrand CANDORÉ

Fondateur de MY OLYMPE

Avant de vous présenter la société MY OLYMPE et ses activités, je tenais à préciser la problématique à laquelle répond notre société et vous situer l'état de pénétration du numérique dans le bâtiment en France.

Nous disposons de compétences sur l'électricité, la domotique, l'informatique et l'électronique tant dans le domaine du bâtiment que du numérique et des technologies de l'information et de la communication.

MY OLYMPE réalise l'expertise en électricité, des installations domotiques et des systèmes de gestion de l'énergie. Nos activités concernent la recherche et le développement, le conseil et l'ingénierie, la formation, l'intégration domotique mais également le développement informatique pour piloter des bâtiments par ordinateur ou tablette.

En France les acteurs de la construction s'intéressent peu aux solutions technologiques. Les acteurs des TIC pénètrent difficilement le monde du bâtiment. La prescription du bâtiment n'est pas aujourd'hui particulièrement technophile. Selon une étude de MAC KINSEY qui porte sur la maturité numérique des différents secteurs d'activité en France. Il existe un secteur moins numérique que l'agriculture (l'exploitant agricole a remplacé le paysan), c'est la construction. C'est dire la complexité de notre tâche à développer des solutions technologiques dans le bâtiment.

La principale réponse à ce déficit numérique est représentée en France par le BIM autrement appelé « la maquette numérique ». Ce BIM est l'objet principal du rapport « mission numérique bâtiment » et qui a été remis par Bertrand DELCAMBRE à Sylvia PINEL en décembre 2014. C'est une méthode de travail collaborative autour de formats et de logiciels 3D de conception pour générer des économies lors de la construction. A noter que nos voisins européens ont tous environ 5 ans d'avance sur nous dans la mise en place de la méthode.

On a regardé des études anglaises sur les coûts de construction du bâtiment. Dès 1998 en Angleterre, ils ont déterminé un ratio qui permet de savoir quelle est la répartition des coûts. Pour un 1 € investi dans le bâti durant les 25 ans de vie du bâtiment, il va falloir environ 5 € pour la maintenance et 200 € pour les « coûts d'exploitation » c'est-à-dire le personnel et les consommables. Ce ratio a été assez critiqué surtout avec l'arrivée de bâtiments basse consommation. Mais pour des bâtiments médico-sociaux, les ratios sont très importants, au-delà de 60 €, avec la possibilité de faire des économies en se penchant sur ces coûts d'exploitation. Le BIM va être utile pour réaliser des économies à la construction, voire un peu sur la rénovation et la maintenance.

Pour construire des bâtiments intelligents et déterminer des solutions efficaces, aussi bien pour le personnel que pour les occupants, MY OLYMPE cherche à proposer des solutions à chaque besoin exprimé. Aujourd'hui, MY OLYMPE se développe sur la partie amont de la construction et de la rénovation de bâtiments à travers des missions d'expertise, de conseil, d'assistance à maîtrise d'ouvrage. On répond ainsi à la problématique de la construction de bâtiments intelligents en France.

La conjoncture actuelle avec une baisse globale des budgets, la concurrence entre les équipes de maîtrise d'œuvre, ne favorisent pas la qualité des études et audits en général. Par ailleurs, les bureaux d'études actuels, y compris les bureaux d'études en électricité ne sont que rarement experts sur la domotique, les systèmes d'information et l'intégration d'objets connectés (géolocalisation, détection de chutes, appel malade... etc.). Enfin, de nombreuses solutions sur le marché sont encore fermées aux propriétaires, ce qui ne permet pas la concurrence lors des consultations et engendrent des frais de maintenance élevés.

MY OLYMPE possède une bonne expérience de l'intégration et de la programmation de bâtiments intelligents, pour le compte de grandes sociétés d'électricité. Afin de permettre le développement de ces solutions numériques et aider au choix des technologies adaptées à chaque usage, nous nous développons à présent dans le secteur amont et la prescription à travers de l'assistance à maîtrise d'ouvrage, du conseil ou de l'expertise.

MY OLYMPE a intégré différents types de solutions, pour du confort, de la sécurité, la maîtrise de l'énergie ou des solutions multimédias, que ce soit dans le résidentiel, y compris les résidences de standing mais aussi l'habitat collectif ou le tertiaire. Nous avons donc une connaissance pratique des solutions domotiques, de la gestion des éclairages, des ouvrants, du chauffage, mais aussi de la diffusion multimédia, du pilotage de la télévision et de la supervision informatique.

Nous avons également une expertise en ce qui concerne les dispositifs de sécurité (alarmes, caméras, contrôles d'accès, dispositifs de détection de chutes, géolocalisation). Enfin, une forte partie de notre activité est dans la gestion de l'énergie, la mise en place de solutions de comptage énergétique (RT 2012), le développement d'interfaces informatiques.

Pour conclure, je terminerai cette présentation par le projet que nous avons mené sur l'établissement pour personnes âgées autonomes « L'ARRIBET » à Mazerolles dans les Pyrénées-Atlantiques. Il est construit à côté de l'EHPAD du même nom et afin de vaincre la résistance au changement qu'ont souvent les maîtres d'ouvrages sur les solutions que nous développons, nous avons construit un mur de fonctionnalités à la fois domotique, communication par TV, portier, téléphonie IP. Nous avons intégré un système de détection de chutes et d'appel dit « infirmière ». Ce mur est appelé « la maquette semi-numérique » car elle possède un côté tactile pour une utilisation concrète.

En utilisant un processus interactif de consultation du directeur d'établissement, du responsable technique et de la responsable des soins, nous avons pu développer les solutions de l'établissement en nous appuyant notamment sur le succès de cette maquette semi-numérique.

1

Bureau d'Etudes - Ingénierie - Intégration
des technologies électriques, domotiques et informatiques.

« Silver Economie & Habitat »
Lundi 19 octobre 2015 - 800626406133

MY OLYMPE
2 bis, rue de la zone artisanale 64420 NOUSTY
Tel : 05 59 40 83 25 contact@my-olympic.com

Le Bâtiment et le Numérique (France) MY OLYMPE

Le monde du bâtiment

Le monde des « nouvelles » technologies

2

Le Bâtiment est numérique

Étude du cabinet M6 KINSEY
« accélérer la mutation numérique des entreprises : un gisement de croissance et de compétitivité pour la France »

3

Le Bâtiment est numérique

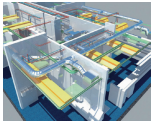
Étude du cabinet M6 KINSEY
« accélérer la mutation numérique des entreprises : un gisement de croissance et de compétitivité pour la France »

4

« LA » réponse...

Le BIM : Building Information Model
 ... est une méthode de travail basée sur la collaboration autour d'une maquette numérique. C'est une maquette 3D comportant des renseignements sur la nature des objets utilisés.

Par exemple : un mur n'est plus simplement l'extension d'un ensemble de lignes en deux dimensions mais un objet fait de couches de différents matériaux avec des propriétés structurales, thermiques, acoustiques...



5

Le Bâtiment : les coûts

Capital Cost 1 : Cost in Use 5 : Cost of Business 200


The construction cost = 1
 Basic acquisition professional fees

The Maintenance costs = 5
 Energy costs (general maintenance repairs and decoration / refurbishment)

The Operating costs = 1
 Included staff, equipment, consumables and all other business overheads

Etudes	Construction	Maintenance / Exploitation
1 an	2 ans	25 ans

BIM → BIM Réhabilitation




6

MY OLYMPE & les études

l'importance de la phase d'études :

- « Crise » de la construction en France - Baisse de l'enveloppe pour Architecture / BEs
- Audit or not ?
- Bureaux d'Etudes « traditionnels » : - Domotique ? - Systèmes d'informations ?
- Beaucoup de systèmes fermés / propriétaires => forts coûts de maintenance.



7

Les Applications

Nous connaissons le marché et nous savons réaliser DOMIC nous savons aider au choix de solutions !!
 => Expertise, Audit & + AMO + Eudes...

Confort : Conception (programmation, programmation)

Energie : Conception, Programmation, Mise en œuvre

Médias : Pré-conception, Conception, Programmation, Mise en œuvre

Sécurité : Conception, Programmation, Mise en œuvre



8

La « Maquette Semi-Numérique »

Solutions Numériques pour l'hébergement collectif - EHPA(D)s

- Mise en place de scénarios domotiques « adaptés » selon les chambres
- Supervision générale pour la gestion énergétique et le suivi des résidents
- Intégration d'objets connectés : Détection de chutes, généralisation support informatique et suivi des informations via supervision PC
- Mise en place d'un mur de démonstration avec présentation des fonctionnalités identifiées
- Intégration Audio - Vidéo :
 - Portiers IP + postes SIP
 - Affichage messages sur téléviseur



9

Benjamin BERTRAN

Représentant du projet DOMASSIST / HOME ATTENDANT

HOME ATTENDANT est un projet en pré-incubation à l'INRIA à Bordeaux. Ce projet est issu de 8 ans de recherche en informatique et en psychologie du vieillissement.

Le projet DOMASSIST a été créé, il y a 2 ans, en étroite collaboration avec la CARSAT, le Conseil Départemental de la Gironde, le Conseil Régional d'Aquitaine, la CNSA et la Chambre des Métiers.

Le projet de déploiement s'applique à 500 personnes, et va inclure un grand nombre d'acteurs en Aquitaine : l'ensemble des départements, plusieurs structures dont ALIANCE Territoires avec qui nous signerons une convention. HOME ATTENDANT sera un accompagnement numérique pour les personnes à leur domicile en utilisant un maximum de technologies. Or, notre crainte est que les personnes âgées se transforment en espèce d' « *homme orchestre* ».

Mais il est aujourd'hui inenvisageable de mettre une personne âgée au contact de certains dispositifs. En effet, une personne âgée normalement constituée ne pourra pas gérer plus de 3 dispositifs.

Alors que notre espérance de vie est en moyenne de 85 ans, les premières incapacités commencent dès 65 ans. L'e-santé, les aides à domicile, les dispositifs techniques tels que les bracelets d'alerte et les détecteurs de chutes jouent aujourd'hui un rôle indispensable lorsqu'on commence à avoir des problèmes de motricité. Ces technologies deviennent de plus en plus abordables.

Il faut agir bien plus tôt. Quand on perd des facultés, on perd des repères puisqu'on est dans l'incapacité de faire certaines choses ce qui provoque encore plus d'incapacités et précipite l'entrée dans la dépendance.


L'accompagnement numérique proposé permet d'anticiper et d'amener la personne âgée à préserver ses activités et donc son autonomie en complémentarité de l'aide humaine apportée.

HOME ATTENDANT sera une solution globale, personnalisée et intégrée. Globale parce que nous intégrons les sujets qui sont les problématiques des personnes âgées : la nutrition, la communication, les loisirs, la protection, la sécurité, etc. Ce sont des problématiques pour la personne mais aussi parfois pour son entourage et les professionnels.

Ce que nous avons développé est un app store qui comprend quelques applications comme on peut en avoir sur notre smartphone. Cet app store permet à la personne, lorsqu'elle prend de l'âge, de lui apporter des services au fur et à mesure de ses envies et de ses besoins. Par une sélection d'applications, on permet une personnalisation totale et une évolutivité dans le temps. Une personne de 65 ans n'a, en effet, pas les mêmes besoins qu'une personne de 85 ans.

Aujourd'hui, il existe beaucoup de dispositifs sur lesquels il faut s'appuyer. HOME ATTENDANT est une équipe de professionnels, notamment de chercheurs dans la psychologie du vieillissement et dans l'informatique qui apportent cette expertise. On va créer l'entreprise en janvier/février 2016 après une première levée de fonds grâce à IT-TRANSLATION qui est un fond de pré-amorçage adossé aux laboratoires publics. Nous recherchons d'autres investisseurs.

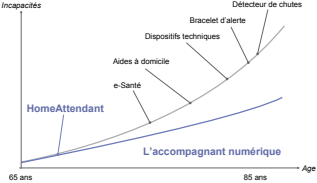
1



HomeAttendant
L'accompagnant numérique

Une startup issue d'*Inria* et du projet DomAssist


2




3

HomeAttendant
C'est une solution:

Globale




Personnalisée




Intégrée


4




HomeAttendant
L'équipe



Benjamin Bertran
Objets connectés
ingénieur en informatique,
passionné et innovateur
depuis 9 ans




Charles Consel
Informatique
Professeur en informatique
depuis 25 ans



Hélène Sauzeon
Psychologie du vieillissement
Professeure en
psychologie et
sciences cognitives
depuis 18 ans

5



HomeAttendant
Création de l'entreprise

- ▶ Levée de fonds
 - IT-Translation
 - Recherche d'autres investisseurs

Benjamin BERTRAN
benjamin.bertran@inria.fr
+33 6 72 73 87 84

Une startup issue d'*Inria* et du projet DomAssist

Christophe DELAS
Cofondateur de de la start-up BEWIZYOU

Je veux vous faire partager 3 choses : notre constat, notre conviction et notre projet.

Notre constat est qu'aujourd'hui, il y a beaucoup de professionnels de l'accompagnement des personnes fragiles. Je préfère cette sémantique de « personnes fragiles » à celle de « personnes âgées » parce que quand on est âgé on n'est pas que fragile. Les acteurs apportent des solutions tout à fait pertinentes aux manques en matière d'accompagnement constatés. L'environnement de la personne âgée n'est pas forcément toujours bien étudié, bien approprié, notamment sur le sujet du domicile qui fragilise le modèle économique. Or, le modèle économique est l'essentiel de nos axes de réflexion.

Notre constat est que les aidants, quels qu'ils soient, conjoint, environnement familial, ne sont pas correctement accompagnés. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas des acteurs et des professionnels de terrain. Mais ces personnes ont du mal à rester chez elles parce qu'on reste dans des logiques curatives plutôt que des logiques préventives. Notre souhait a été de s'intéresser à ces personnes et de voir comment nous pourrions intervenir sans caractère intrusif ou stigmatisant, en préservant l'ensemble des acteurs de cette chaîne de valeur.

Quel que soit le type de logement individuel, collectif, ou établissement médico-social, il convient de rechercher la solution la mieux adaptée. A domicile, cette personne a un environnement et un écosystème qui ne fonctionnent pas toujours de manière appropriée. Cela entraîne une dispersion d'informations et une information pas toujours actualisée ni fiable.

Nous souhaitons recueillir l'information, à titre préventif, le plus en amont possible. Pour ce faire, nous allons rédiger notre cahier des charges sur la base de postulats.

- Le premier est que le dispositif, quel qu'il soit, doit être non intrusif.
- Le second est que ces éléments technologiques, qui évoluent de semaine en semaine, doivent être non stigmatisants.
- Le troisième est la notion de « plug and use », c'est-à-dire que n'importe quel actif puisse disposer de ces éléments technologiques à domicile sans modifier son quotidien.

On positionne quelques capteurs comme des aimants sur le frigo qui remontent des informations. Ces dernières seront complétées d'autres éléments qui vont permettre d'intervenir dans un cadre préventif. Notre objectif est de redistribuer cette information « pré-digérée » avec un premier niveau « full digital ». Aujourd'hui, le digital n'est pas assez utilisé pour faire baisser les coûts, et pour impacter le marché de ces nouvelles

solutions. Par ailleurs, une intervention avec des équipes pluridisciplinaires doit favoriser le lien et interagir avec l'ensemble des acteurs du territoire notamment les professionnels de santé et particulièrement le pharmacien qui sera l'un des acteurs majeurs de demain. D'ores et déjà, un contact a été pris avec les compagnies d'assurance pour intégrer dans leur contrat de dépendance un premier niveau de prestations.

BEWIZYOU va connaître un premier déploiement en 2016 à travers des établissements sanitaires et médico-sociaux. Ce dispositif va permettre de favoriser l'accueil de jour dans les EHPAD et l'ambulatoire dans les Soins de Suite et de Réadaptation (SSR) pour accompagner le retour à domicile.

1

1ere Plateforme d'interprétation et d'accompagnement des personnes fragiles et de leurs proches

2

Les cibles bénéficiaires et leurs attentes

Des besoins non satisfaits

1 Personnes Agées dépendantes et fragiles à domicile

2 Aidants : Enfants actifs Conjoints

Personnes âgées dépendantes

Aidants : Enfants actifs Conjoints

Personnes handicapées

Reste autonome
Reste Chez Soi
Maintenir le lien familial
Ne pas dépendre des autres
Conseils
Ecoute
Prévenir/se préparer/Accompagner/Sécuriser

Comprendre
Soutien
Assistance (papiers- Professionnels
Coordination des Agenda des = activ'Caro =

Miacle transhumain

3

Prévention : Complétude progressive des profils et responsabilités pour améliorer la confiance

1 Bewizyou détecte et appelle

2 Agit en prévention

3 Augmente sa confiance

La personne fragile échange, discute avec ses proches et son équipe de confiance. Elle fait plus attention

Aide Domicile et infirmière Interventions au domicile et suivi par messages

Médecin traitant Orientations / application PMS Pointe entrée système de santé

Pharmacie Conseil / Information Renforcement de l'application Ajustement de l'environnement Device/ Médicaments / Services

Bewizyou détecte un changement significatif qui comporte un risque ou une amélioration. Alors il envoie à la personne la mieux placée (aidant, pharmacien, médecin...) selon la situation un message et demande une confirmation de son application de la situation. Ainsi, progressivement les profils s'améliorent et la plateforme améliore les prédictions

4

Réhabilitation : Urgences, Hospitalisation
Revenir très vite et en sécurité chez soi
Plateforme d'appui à la réhabilitation chez soi

1 Bewizyou intervient très vite

2 Sortie sous conditions

3 Mains de peur

La personne rentre chez elle. Les aidants sont soulagés et peuvent participer à la période de réhabilitation

Médecin Traitant Pharmacie Aides locales Hôpital ou Clinique

Le plus tôt quelques heures, le premier jour, Bewizyou évalue le soutien social, psycho social nécessaire pour que la personne revienne chez elle. Bewizyou propose de plus un environnement numérique qui aide les équipes hospitalières à faire sortir en sécurité leur patient.

5

beWizYOU

CCAS

services à domicile

associations

Logement connecté

Information Accueillie par les soins des acteurs et leur réseau de soins. Mise en œuvre de soins et d'intervention de soins à domicile

CCAS

services à domicile

associations

Faciliter la coordination des acteurs de l'accompagnement

CCAS

services à domicile

associations

6

Le Schéma Fonctionnel

Un exemple : risque de dénutrition

Aidant alliment en permanence et temps réel les data de l'aidé

beWizYOU

CCAS

services à domicile

associations

QUESTIONNEMENTS D'EXPERTS, DÉBAT AVEC LA SALLE

Animateurs :

M. Nicolas BRUGERE et M. Marc LAFOSSE

Élus de la mairie de Bordeaux

QUESTION

Philippe BOURDIER

Délégué innovation à la Direction régionale Aquitaine de BPI France

Ma question s'adresse au second projet HOME ATTENDANT et est relative au modèle économique et à son potentiel.

Benjamin BERTRAN

HOME ATTENDANT

Le modèle économique de ce type de dispositif est une vaste question.

On est sûr de la prévention, du confort mais aussi des loisirs. Les tarifs seront des formules d'abonnements proches des tarifs d'abonnement Internet ou TV. A ce jour, les acteurs intéressés sont des caisses de retraite, les mutuelles et plus globalement les acteurs qui se positionnent dans l'anticipation des besoins.

L'impact sera mesuré au regard de la préservation de l'autonomie, le traitement de la prévention et de l'avantage économique et sociétal apportés.

La structuration du système français est favorable au maintien des personnes à domicile.

D'autres pays fonctionnent différemment par rapport au maintien de la personne âgée à son domicile. Nous souhaiterions engager rapidement des relations avec l'Amérique du Nord qui développe des sujets connexes au nôtre.

QUESTION

Olivier VALLÉE

Directeur des marchés de l'assistance à l'autonomie chez LEGRAND

Ma question est pour MY OLYMPE et concerne sa définition du bâtiment intelligent dont on entend beaucoup parler et je pense que nous devons également parler d'occupants intelligents.

Pour faire la différence, il faudra repérer les technologies qui vont réellement répondre à des besoins et des usages.

Quelle place donnez-vous à l'utilisateur ?

Quelle coordination avez-vous avec les acteurs du bâtiment ?

Dans le domaine de la domotique bien connue chez LEGRAND, la réponse donnée à un particulier qui cherche à adapter son logement, doit être globale. C'est à lui que je m'adresse et non à une entreprise d'électricité, un plombier, un maçon ou autre.

Bertrand CANDORÉ

MY OLYMPE

Il y a plusieurs étapes dans l'automatisation du bâtiment. Au début, la domotique concerne la gestion centralisée : éclairage, volets roulants, chauffage... Aujourd'hui, par l'intermédiaire de capteurs d'hydrométrie, de température, de présence, il est possible de faire fonctionner ces équipements indépendamment de la présence de l'occupant. Par exemple, un scénario classique de gestion de chauffage dans la maison est d'incliner des brise-soleil en fonction de la luminosité extérieure et de la température du bâtiment. Ce sont des scénarii qui se déroulent seuls, sans intervention humaine et qui permettent de gagner en sécurité, en économie d'énergie ou en confort. Ce serait ma définition du bâtiment intelligent dans sa version la plus aboutie de la domotique telle qu'on la connaît depuis 30 ans.

Concernant la place de l'occupant, l'audit des besoins est la base de la domotique et de nos solutions. Il faut être capable de poser des questions aux futurs occupants et ou aux futurs personnels utilisateurs pour leur expliquer la somme des possibilités offertes par la domotique et construire avec eux des solutions personnalisées. L'intérêt de la technologie est de permettre des choses diverses et variées. Depuis la création de la société il y a 5 ans, les demandes sont très différentes que ce soit sur le multimédia, la gestion de l'énergie, le standing résidentiel ou de luxe.

Concernant la coordination, nous sommes sous-traitants de l'électricien qui répond à un appel d'offre émis par une équipe de maîtrise d'œuvre, elle-même choisie par un maître d'ouvrage. C'est compliqué d'intervenir à la fin et nous aspirons à agir le plus en amont possible.

Nous souhaitons travailler en direct avec le maître d'ouvrage pour accompagner le bureau d'études dans l'écriture de la mission. Tous les bureaux d'études ne sont pas au même niveau de connaissances de ces technologies (domotique et système d'information).

Par ailleurs, MY OLYMPE est agréée organisme de formation, ce qui par exemple, nous permet de former, y compris in situ, les sociétés d'électricité générale dans l'utilisation de systèmes domotiques filaires. L'intérêt est d'avoir cette vision globale.

QUESTION

Jean-Pierre MAHÉ

*Directeur du développement du logement social
chez EIFFAGE Construction*

On comprend cette nécessité d'intégrer très en amont ces solutions. L'an dernier, un certain nombre de constructeurs ont pu nous présenter des concepts qui prennent ici toute leur mesure. Aujourd'hui, ces propositions se complètent entre elles. Derrière ce sujet, se dessine la question du coût global non seulement du coût financier mais également du coût social.

Avez-vous mesuré les gains de coûts ? Coûts techniques, économies de charges, maîtrise du logement, économies au plan social pour la santé qui sont généralement difficiles à apprécier malgré les nombreuses études réalisées.

Bertrand CANDORÉ

La question du gain ou du retour sur investissement est souvent posée dans le contexte commercial mais elle reste assez compliquée à appréhender. La plupart des solutions mise en œuvre sont des solutions de confort à l'instar des véhicules des années 80, l'amélioration et la facilité d'utilisation obtenues ne compensent pas toujours le surcoût de l'option.

Nos réflexions s'appuient sur des études déjà réalisées à l'étranger. Les frais d'exploitation d'un établissement sont énormes et nous devons trouver des solutions qui font gagner du temps afin que l'aidant puisse passer du temps supplémentaire à s'occuper du patient âgé.

Il est compliqué d'en évaluer les coûts. Nos estimations reposent aujourd'hui sur des tendances et non sur un travail universitaire qui permettrait de connaître en détail le retour sur investissement.

Benjamin BERTRAN

Dans le cadre de l'équipe de recherche et des travaux menés, le coût financier n'est pas mesuré.

Par contre, l'apport des technologies l'est à travers la préservation de l'autonomie de la personne, traduit en impact financier ou encore sociétal et médical.

L'autre mesure porte sur le « fardeau » de l'aidant et l'impact de ces solutions technologiques sur les services. Le projet de DOMASSIST, a mesuré le coût pour la société, coût psychologique et numéraire. La phase d'expérimentation est nécessaire mais il faut surtout savoir ce que l'on cherche. Le calcul du retour sur investissement des solutions mises en œuvre en termes notamment de coûts sociétaux est compliqué. En revanche, nous savons le calculer lorsqu'on s'adresse à des sujets clairement identifiés en cas de dépression ou de chutes.

Aujourd'hui, un travail doit être mené en ce sens pour identifier des référentiels communs.

Christophe DELAS

BEWIZYOU

L'objectif sera de mesurer l'apport de valeurs, financières et extra-financières. L'innovation technologique n'est qu'une petite partie de l'innovation qui ne pourrait pas aller sans innovation sociale et organisationnelle. C'est pourquoi, il convient de modifier en profondeur nos réflexes, nos habitudes, notre regard ; la technologie n'étant qu'un des éléments complémentaires qui va nous permettre de réduire l'expression des coûts.

BEWIZYOU va s'attacher, en 2016, des services d'une agence de notation extra-financière : ESG (Environnement Social et Gouvernance) afin d'aborder objectivement et quantitativement les économies attendues ainsi que les apports sur les comportements et le bien-être des parties prenantes.

Pour le déploiement de ces solutions, un modèle d'opposabilité sera recherché. Pour chaque solution nous devons avoir une opposabilité en termes de dépenses de santé et d'organisation.

Agnès GRANGÉ

Directrice Régionale LA POSTE

Alors que vous parlez d'opposabilité des dépenses de santé, je parlerai d'opposabilité des données. Avec qui sont interfacées ces données récupérées, par le biais de capteurs ? Est-ce avec le système d'information de la personne âgée via MICROSOFT, APPLE, WINDOWS ou GOOGLE et sont-elles interfacées avec un médecin référent, un hôpital ou un établissement médicalisé ?

In fine, comment est gérée la sécurité de ces données opposables ?

Christophe DELAS

Nous allons passer par un HUB de confiance pour permettre la collecte des données et éviter un certain nombre de griefs. Prochainement, nous passerons par un collecteur de données, tiers de confiance, identifié et sécurisant afin de diminuer les coûts.

Nous avons plusieurs niveaux d'informations : une information pour le cercle de confiance, (personnes intervenant tous les jours dont les aidants familiaux conjoints ou enfants) et un traitement de ces données pour l'ensemble des acteurs (professionnels de santé, pharmacien, médecin traitant) afin de mieux connaître le fonctionnement et les besoins de la personne.

Enfin, nous devrions réfléchir collectivement sur la collecte d'informations et les données environnementales de la personne qui pourraient alimenter le PPS (Plan Personnalisé de Soins).

Pierre MERIGAUD

Directeur d'AUTONOM'LAB

Le groupement d'intérêt public AUTONOM'LAB est financé par la Région Limousin, l'Agence Régionale de Santé, la Caisse des Dépôts et les trois départements. C'est aussi un « living lab » qui est centré sur l'innovation collaborative en santé et en autonomie. Le « living lab » est une action sur l'expérimentation et l'évaluation, il traite du repérage, de l'analyse, du transfert des usages et des besoins.

Concernant l'offre proposée par HOME ATTENDANT, comment avez-vous procédé pour analyser les besoins ? Quels ont été les déterminants forts qui vous ont conduit à avancer ces dispositifs et à en écarter d'autres ?

Benjamin BERTRAN

Nous avons eu deux approches. Dans un premier temps, nous avons regardé les facteurs qui amènent la personne à entrer dans la fragilité ou à être en perte d'autonomie. Ce premier travail a porté sur l'expertise psychologique du vieillissement et sur l'analyse de cas cliniques pour en déterminer les problèmes. Les solutions ont été établies avec des ergothérapeutes. Les usagers ont été pris en compte de même que les structures d'aides à domicile, les CCAS et un certain nombre d'acteurs en capacité d'apporter les solutions. Elles seront évaluées et construites pour répondre à des besoins très ciblés et identifiés.

Aujourd'hui, il faut traiter les besoins, les problèmes organisationnels et apporter des solutions.

A titre d'exemple, l'artisan qui va installer la solution devra inclure également les voisins et les structures prêtes à financer ces solutions.

Cette réflexion doit permettre de partager un référentiel et des enjeux communs. Les solutions collectivement apportées doivent s'inscrire dans le temps. La co-construction est indispensable pour ce type de dispositif, c'est pourquoi plusieurs corps de métiers sont concernés par la définition de solutions pérennes.

QUESTION

Erik DERMIT

Directeur d'exploitation de LOGEA

LOGEA travaille au quotidien avec des personnes âgées. Le langage technique et technologique, numérique et domotique m'interpelle dans la mesure où l'on s'adresse à une population âgée qui ne comprendra pas tout ce qui leur est proposé. Nous sommes entre professionnels pour exprimer des besoins recensés tant à domicile que dans le logement social ou les résidences autonomie.

Ce matin lors de la visite de CONCERTO, nous avons interrogé une personne âgée qui avait une tablette sur sa télévision:

« Est-ce que vous vous servez de votre tablette ?

- Non, je ne me sers pas de ma tablette.

- Mais vous regardez des photos ?

- Oui, j'ai des photos sur ma tablette. Mais c'est pour mon petit-fils quand il vient, il est content de se servir de ma tablette. »

J'en déduis que les personnes âgées aujourd'hui entre 80 et 90 ans sont incapables de se servir d'une tablette. Or, de nombreux systèmes sont connectés à travers la tablette (volets roulants, chemins lumineux), comment pensez-vous que ces personnes vont se les approprier ?

Benjamin BERTRAN

Pour ces solutions grand public de type tablette, le problème n'est pas la technologie mais le déploiement au regard du besoin de la personne ; comme par exemple partager des photos avec ses petits-enfants, leur envoyer des messages ou en recevoir de son aide-soignant. Mais si la personne âgée n'en voit pas l'intérêt, il existe d'autres solutions car les technologies ne vont pas tout révolutionner.

Par contre, on constate une véritable fracture numérique avec des outils grand public pour lesquels l'accès n'est pas adapté. Les interfaces ne sont pas construites pour ces personnes et leur environnement.

C'est le travail de notre équipe de recherche de mener une réflexion sur les sciences cognitives et la façon d'appréhender ces outils. Les personnes rencontrées dans le cadre de l'étude sont volontaires. Elles ont envie de partager des photos, elles ont bien compris que leur petit-fils peut aussi leur envoyer des photos. Certaines interfaces, comme Facebook, utilisées de manière brute sont inabordables pour les personnes âgées. A l'inverse, des personnes de 30 ou 40 ans ne s'intéressent pas à Internet, Facebook ou d'autres outils numériques.

La question du besoin reste prégnante mais il faut aussi que cela les intéresse pour qu'elles l'utilisent.

Même si on distribuait des tablettes à l'ensemble des personnes âgées, je ne suis pas certain de l'impact et du taux de satisfaction car il faudrait les former. Une formation pour comprendre les enjeux et appréhender ces outils reste donc à concevoir.

Christophe DELAS

Dans ce qu'évoque Monsieur DERMIT, il y a deux sujets. Il y a celui de l'usage d'aujourd'hui et celui de demain. Il y a un contexte de renouvellement générationnel qui fait que le mode de fonctionnement d'aujourd'hui sera différent de celui de demain par une assimilation de l'environnement numérique.

Le choix d'aujourd'hui, n'entraîne pas d'élément numérique pour le bénéficiaire. En revanche, l'environnement numérique sera au profit du cercle de confiance, de l'aidant et de l'ensemble des personnes. Le numérique doit permettre de résoudre l'équation du modèle financier en rationalisant un certain nombre de tâches et en reportant d'autres sur l'humain. La collecte d'informations ne nécessite pas forcément d'intervention humaine. En revanche, l'interprétation et la présence doivent être du ressort de l'humain.

Tout ce qui peut être collecté avec un coût diminué, le sera au profit d'une standardisation, que l'on soit en résidence services, ou en EHPAD. Ce coût doit être combiné et implique une innovation organisationnelle avec un apport qualifié plus important de la part des acteurs dont les CCAS.

Les contraintes budgétaires ne permettront pas une augmentation de ces personnels proportionnelle à l'évolution des populations. En ce sens, l'apport du numérique sur plus d'informations, mieux qualifiées et utilisées à bon escient et actualisées, est réel.

Bertrand CANDORÉ

A nos clients, nous parlons de solutions de confort, d'économie d'énergie et de pilotage.

Pour les personnes autonomes, notre service permet de définir un scénario domotique poussé. En EHPAD et pour des personnes dépendantes, on s'adresse aux exploitants pour leur montrer les gains.

Ce n'est pas seulement l'âge des personnes qu'il faut prendre en compte mais leur motivation.

Nous collaborons avec l'école nationale supérieure de cognitive qui apporte un regard extérieur afin de préconiser les solutions les plus intuitives.

Même les personnes qui ne sont pas dépendantes ont besoin que ce soit facile à comprendre, pour qu'elles puissent s'accoutumer à une solution.

QUESTION

Benjamin ZIMMER

Directeur de la SILVER VALLEY

Pourquoi investirait-on dans vos sociétés et pas dans une autre ?

Benjamin BERTRAN

Pour notre équipe et notre produit dont la réponse aux besoins a été évaluée et les impacts mesurés, notre ambition est importante sur le développement de ces solutions et on dispose des compétences nécessaires.

On oppose modèle économique et levée de fonds ce qui est différent. On a un modèle économique, simple en fonction des moyens dont on dispose et plus on aura d'argent plus on ira vite.

Christophe DELAS

BEWIZYOU n'est pas dans cette logique de levée de fonds et travaille sur un modèle économique différent.

Bertrand CANDORÉ

MY OLYMPE n'est pas non plus dans une logique de levée de fonds mais en tant que bureau d'études est plutôt intéressé par des partenariats.

Nos compétences sont multiples : l'électricité, la domotique, les objets connectés, l'informatique, le développement et le réseau qui apportent une vision globale. Nos modèles économiques sont applicables dans le bâtiment, qui à ce jour ne propose que des solutions fermées. L'ensemble de ce que l'on a développé, ce sont des solutions ouvertes possibles dans le bâtiment qu'il faut encourager.

QUESTION

Pierre-Marie CHAPON

Expert OMS, réseau « Villes amies des aînés »

Aujourd'hui, il y a environ 2,8 millions de seniors sur Facebook et 30 % des inscrits sont âgés de 50 ans et plus. Cette proportion a même tendance à augmenter alors qu'elle diminue chez les adolescents.

Par rapport à ces évolutions, ne pensez-vous pas que vous serez « has been » dans 5 ans ?

Par rapport à cette notion de Silver Economie que l'on n'a pas encore définie, ne serait-ce pas une erreur de se focaliser sur un public très particulier alors que finalement vos applications pourraient intéresser une population beaucoup plus large ?

Par ailleurs, le marché des seniors renferme de multiples réalités en fonction de l'avancée en âge.

J'ai le sentiment que vous ne proposez vos applications qu'à un segment de cette population alors qu'elles pourraient répondre aux besoins d'une large population y compris les plus jeunes.

En vous positionnant comme acteur de la Silver Economie, est-ce que vous ne vous bloquez pas dans cette approche ?

Christophe DELAS

Je suis content de savoir que je serai « has been » dans 5 ans. D'ailleurs, je pensais que c'était déjà le cas et du coup ça me fait 5 ans de plus. Si Facebook a une population d'utilisateurs qui a évolué c'est parce que la plateforme est justement considérée comme « has been ».

Chez BEWIZYOU, on préfère la sémantique de « personnes fragiles » plutôt que de « personnes âgées ». En effet, la personne fragile n'a pas foncièrement d'âge, elle n'a pas que des cheveux gris.

Nous sommes sur des sujets nouveaux et si on commence à vouloir s'adresser à tout le monde, on brouille notre message et notre positionnement. Je pense qu'il y aura très concrètement un développement de ces solutions avec une prise en main malgré nous de celles-ci mais pas pour tout le monde, on trouvera la réponse dans le déploiement et les usages.

QUESTION

Laurent LEVASSEUR

Président du groupe BLUELINEA

Vous parlez de modèle économique et vous avez des solutions très pertinentes. Aujourd'hui, dans le milieu de la Silver, on ne parle pas de clients mais de bénéficiaires parce qu'il y a des prescripteurs. Avez-vous entrepris des démarches particulières auprès des prescripteurs ? Notamment dans l'habitat pour lequel le modèle économique est simple. Le prescripteur existe, c'est l'ergothérapeute ; or, je n'ai jamais entendu prononcer ce mot.

Benjamin BERTRAN

J'ai évoqué l'ergothérapeute dans le cadre de la co-construction des services. C'est effectivement un acteur indispensable pour le diagnostic du domicile de la personne âgée.

Parmi ces prescripteurs, il y a aussi les financeurs, qui conseillent également sur la pénétration de ces technologies et services. Les prescripteurs peuvent être la famille, les voisins, les aidants (professionnels ou proches). D'où la nécessité d'une approche globale des solutions, intégrant l'ensemble des acteurs. Il n'y a pas qu'un seul prescripteur et l'ensemble de ces acteurs doit être sensibilisé aux apports des technologies mais aussi à la manière de les acquérir et de les financer.

QUESTION

Caroline MAISONNAVE

Présidente d'IMMOVATIS

Je rencontre des élus de petites ou moyennes communes en Gironde ainsi que des seniors, des acteurs locaux divers et variés, et je constate que tous expriment la même demande. Ils veulent un habitat dans un environnement bénéficiant d'un lien social fort. Comment l'intégrez-vous aux précédentes réflexions ? Avant d'arriver aux nouvelles technologies, il est important de répondre à ces priorités de logement, de lien social, de ne plus se sentir seul éloigné de son médecin ou de son boulanger et d'être considéré aussi comme un citoyen, pas uniquement comme une personne assistée. Comment rester acteur, pendant ces 30 ans de vie de senior ?

Olivier VALLÉE

Le besoin que vous évoquez est celui de tous, qu'on soit personne âgée ou habitant d'un bourg. Le sujet des usages et des services de l'habitat est effectivement l'une de nos préoccupations. Pour la traiter, nous avons choisi un modèle d'habitat pour tous y compris pour des personnes âgées ou en situation de handicap. Dans cette étude, la volonté des résidents de participer à la vie de la société est identique à celle de la recherche d'un service de proximité. Par exemple, si vous allez chez votre boucher, vous vous rendez compte que son étal est profondément modifié par rapport à ce qu'il a été. Il ne sait pas qu'il est « Silver Economie » et pourtant la moitié de ce qu'il propose sont des plats cuisinés. Il sait que la proportion de ce qui est commandé par les personnes âgées est bien moindre, donc il s'adapte à cette situation. Pour l'habitat, c'est plus complexe et plus difficile de s'adapter.

Un certain nombre d'établissements modulaires intègrent des dispositifs techniques qui vont répondre aux préoccupations des résidents. Tout comme, la mixité et l'intergénérationnel qui nécessitent une approche à la fois différente et globale. Le sujet de la mobilité et du transport, se pose aussi pour les personnes qui craignent l'environnement de la ville comme les personnes avec enfants. C'est finalement, la question de l'aménagement global qui est posée.

Norbert HIERAMENTE

Président du groupe ALIANCE Territoires

Ces éléments sont essentiels au lien social et au vivre ensemble. La société française a construit beaucoup d'exclusions. Il est important de ne pas exclure les personnes âgées. Je suis convaincu que nécessité fait loi. J'ai des exemples de personnes âgées qui ayant un petit-fils ou une petite-fille à l'étranger, se sont mis sur les tablettes et ont appris ce qu'était Skype pour échanger.

QUESTION

Amalia MARTINEZ

Chargée de mission au conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques

Je voulais revenir sur la notion d'écosystème et parler de sa conception en termes de politiques publiques. Cet écosystème assez unique, est constitué de cohortes de personnes âgées issues, de manière très synthétique, du plein emploi, et en bonne santé.

Demain, avec les parcours d'emploi actuels, les personnes âgées auront de petites retraites et des moyens très réduits ; sans parler des contraintes qui pèsent de plus en plus sur les politiques publiques.

Comment anticipez-vous la recherche de financements publics avec des solutions supportables pour les collectivités et pour tous ?

Christophe DELAS

Dans cette équation, il n'y a pas beaucoup d'inconnu, mais il est difficile d'en trouver le résultat. Le nombre de personnes abîmées par la vie va croître alors même que nous connaissons une restriction budgétaire. Grâce à l'apport du numérique et des objets connectés, nous aurons un niveau d'information globale qualifiée.

Pour rentrer dans cette innovation organisationnelle et sociale en étant sous contrainte budgétaire, dans un écosystème qui interagit, il faudra augmenter les compétences des personnels.

Il faudra rationaliser la chaîne d'interventions, les rendre plus ciblées ou porteuses de valeur.

Il faut que l'ensemble des parties prenantes soient gagnantes sinon le déploiement sera assez limité.



SIGNATURE DES CONVENTIONS



Alain JUPPÉ

Maire de Bordeaux, Président de Bordeaux Métropole et ancien Premier Ministre

Je voudrais d'abord me réjouir de voir cette salle de l'Athénée Municipal bien remplie pour cette deuxième édition du colloque européen « Silver Economie & Habitat ». Vous savez sans doute que la ville de Bordeaux a rejoint en 2014 le réseau des « Villes amies des aînés » sur la suggestion de mon adjoint Nicolas Brugère, et qu'elle a donc fait du bien vieillir une priorité de sa politique de cohésion sociale.

Nous essayons de faire beaucoup de choses pour que nos aînés soient à l'aise dans la ville. Nous avons des clubs à côté de chez nous. A l'intérieur de ces clubs, il y a des ateliers qui ont un grand succès. Nous organisons l'Université du Temps Libre, le Pass-Senior que nous avons lancé, il y a 4 ans, auprès de 12 000 abonnés et il offre de nombreux avantages, des tarifs pour les spectacles, les événements culturels, les visites touristiques, les rencontres sportives, des exclusivités et des offres promotionnelles chez les commerçants de proximité dans tous les quartiers. Nous avons aussi organisé la Semaine bleue et tout récemment l'Université des cheveux blancs.

Notre ambition est d'accompagner nos seniors bordelais dans leur vie quotidienne, de favoriser un vieillissement actif, de prévenir et d'accompagner, lorsqu'elle ne peut être évitée, la dépendance. Notre

projet urbain, notre pacte de cohésion sociale et territoriale mais également notre label FRENCH TECH, sont autant d'outils qui nous permettent de promouvoir des projets innovants et l'écosystème de Bordeaux Métropole n'en manque pas. On va vous distribuer, si ce n'est déjà fait, notre annuaire élaboré avec Monsieur HIERAMENTE.

Je voudrais aussi me réjouir des partenariats avec la Caisse des Dépôts et Consignations dont je salue sa nouvelle Directrice Régionale, qui nous accompagne dans notre démarche « Bordeaux Générations Seniors », avec quelques axes privilégiés : l'habitat et la domotique, la participation citoyenne et l'emploi et bien sûr la Silver Economie. La Caisse des Dépôts étudie la mise en œuvre d'un fonds de prêts d'honneur pour aider les TPE et les start-ups dans leur démarrage et leur développement.

Vous êtes tous très au fait, des opportunités que nous réserve ce qu'il est convenu d'appeler désormais la « Silver Economie ». Un périmètre assez large d'ailleurs qui ne concerne pas simplement le grand âge et la perte d'autonomie. Les jeunes seniors constituent aussi une population dont les comportements, les besoins, le rôle social doivent être mieux pris en compte.

D'ici 2030, les 65 ans et plus devraient représenter plus d'un tiers de la population en Aquitaine.

Les seniors sont des consommateurs, et ils assureront dès 2015/2016 plus de la moitié des dépenses de biens et services dont 64 % pour la santé, 56 % pour les dépenses d'assurance, 57 % pour les loisirs et 58 % pour les équipements de la maison. C'est donc un véritable marché pour beaucoup d'entreprises. Cette filière est en plein essor et ce marché devrait dépasser 130 milliards d'euros en France en 2020, soit une croissance tout à fait spectaculaire.

Avec le développement de la production d'appareillages de domotique et numérique, de dispositifs d'assistance, la Silver Economie sera aussi génératrice d'emplois industriels et techniques, pour la vente, l'installation, la maintenance. De nombreux autres secteurs sont impactés : le tourisme, les loisirs, l'habitat et plus généralement tout ce que l'on appelle l'e-autonomie (la téléassistance active ou passive, la géo-assistance, la vidéo-vigilance, la télémédecine).

Voilà donc un nouveau moteur et notre économie a besoin de développement d'activités de services, comme outil de compétitivité pour nos entreprises. Les projets sont d'ailleurs nombreux dans ce domaine, dans celui de l'e-santé tout particulièrement, branche de la

Silver Economie. En Aquitaine, nous sommes très bien dotés et les entrepreneurs bordelais bénéficient d'un territoire propice à l'innovation. Les pépinières d'entreprises de la ville, telles que DARWIN ou SAINTE CROIX, ont vocation à accueillir de plus en plus de start-ups dédiées à l'économie au service des personnes âgées.

J'ai rencontré ce matin Benjamin ZIMMER, Directeur de la SILVER VALLEY, et selon lui cette économie de l'or gris pourrait bien rajeunir la R&D, l'industrie et les activités de services en France.

La preuve, les 3 start-ups que vous avez honorées tout à l'heure : MY OLYMPE, HOME ATTENDANT et BEWIZYOU, lauréates de la mission d'accompagnement pour le développement de la filière Silver Economie en Aquitaine. Les responsables nous ont présenté des projets innovants en domotique, objets connectés et santé. Cette filière est donc en train de se structurer mais il y a encore beaucoup à faire. Marc LAFOSSE, qui avec Nicolas BRUGÈRE suit cette opération, me dit toujours qu'on en est encore au tout début et qu'il faut accompagner ce progrès. C'est un champ immense qui s'ouvre devant nous.

Je voudrais pour terminer insister sur le fait qu'il ne s'agit pas que de consommer, de produire ou de développer un marché. Ce qu'attendent nos seniors c'est d'abord de s'épanouir. C'est le développement personnel, le bien vieillir car à un âge avancé on peut continuer à créer.

Alejandro JODOROWSKY, a d'ailleurs exposé, sa première grande rétrospective au CAPC à 86 ans. Il est extraordinairement créatif en matière de théâtre, de cinéma, de dessin et de bande dessinée. Vous voyez qu'au-delà de 85 ans, on peut continuer à créer et qu'il faut aller au-devant de cette aspiration de nos seniors à participer pleinement à la vie de la cité.

C'est d'ailleurs, le succès de l'Université des cheveux blancs que nous avons organisée, la semaine dernière avec des orateurs prestigieux comme Jean-Louis SERVAN-SCHREIBER, Bernard PIVOT, Marie de HENNEZEL ou d'autres encore. Nicolas BRUGÈRE me conforte régulièrement par les messages qu'il m'adresse. Il me dit « aujourd'hui quand on a 60 ans et même un peu plus, on a 30 ans de perspective devant soi d'une vie en bonne santé, tout à fait heureuse et active ». Vous voyez qu'il ne faut pas se limiter dans ses ambitions et qu'il faut voir loin.



Anne FONTAGNERES

Directrice régionale de la Caisse des Dépôts

Cette signature de convention est une signature naturelle pour la Caisse des Dépôts. En effet, on parle de vieillissement mais depuis 200 ans, la Caisse des Dépôts accompagne les collectivités dans ces transitions complexes.

C'est donc un partenariat conforme à nos orientations stratégiques puisque dans les 4 orientations stratégiques qui guident la Caisse des Dépôts, la transition démographique, au premier rang desquelles le vieillissement joue un rôle majeur, comme l'une de nos préoccupations essentielles.

Norbert HIERAMENTE

Président du groupe ALIANCE Territoires

Notre groupe est très heureux. D'une part, parce que les orientations de ce colloque me paraissent très réalistes et pragmatiques. En nous engageant aux côtés d'entreprises que l'on considère comme des pépites, nous favorisons l'emploi local qui est au premier rang de nos préoccupations. D'autre part, elles vont faciliter le lien social entre les générations et à l'intérieur de la communauté que représente cette Métropole.

Il est important de passer à quelque chose d'effectif pour pouvoir aider de jeunes entreprises. L'ensemble des entreprises d'ALIANCE Territoires est intéressé par la synergie issue de notre collaboration.

Monique THONNAT

Directrice du centre de recherche INRIA Bordeaux Sud-Ouest

L'INRIA est un organisme de recherche national et nous avons une double tutelle du Ministère de la recherche et de l'industrie. Nous venons de fêter les 30 ans de l'INRIA et surtout la création de 120 start-ups durant ces années.

Cette signature est fondamentale. En capacité de faire des recherches de très haut niveau, la finalité est cependant d'avoir un impact sur les personnes qui peuvent être en état de fragilité. On est capable de mener des expérimentations, on l'a fait directement ou bien avec des partenaires, mais pour créer des entreprises qui tiennent la route, il faut passer à l'échelle supérieure en multipliant les expérimentations.



Norbert HIERAMENTE

Président du groupe ALIANCE Territoires

Pour distribuer l'annuaire « édition spéciale made in Bordeaux », je voudrais remercier les équipes de la ville de Bordeaux, d'ALIANCE Territoires et de CILOGIS qui ont beaucoup travaillé. Merci aussi à Monsieur le Maire d'avoir fait un avant-propos qui en la circonstance permet de présenter cet annuaire de la Silver Economie dont l'objet est de valoriser les acteurs du territoire et de générer de nombreux contacts.



TABLE RONDE 1

AMBITIONS DE BORDEAUX ET SA MÉTROPOLE EN GIRONDE AU SEIN DE LA FUTURE GRANDE RÉGION



Animateur :

Jérôme PIGNIEZ

Fondateur d'On Medio / Éditeur de Silvereco.fr

Il existe sur ce territoire une forte notion de coordination ce qui préfigure à la naissance d'une grande Silver Région, tant les acteurs sont différents mais ont envie d'avancer vers un objectif commun.

Pour commencer, j'aimerais que l'on puisse poser le décor et vous interroger sur les chiffres, à savoir le nombre de personnes âgées dans la région, le montant des retraites versées aux 700 000 retraités d'Aquitaine.

Jacques FEUILLERAT

Président de la CARSAT Aquitaine

La caisse d'assurance retraite et de santé au travail s'occupe, à la fois de la retraite et de la santé au travail. Ce qui veut dire aussi que nous travaillons au bien vieillir. En Aquitaine, c'est une région presque « bénie des dieux », avec une petite incise. Notre sécurité sociale a 70 ans. C'est un bel âge, c'est un âge où tout est possible, c'est l'âge de la maturité et de toutes ambitions.

L'Aquitaine compte presque 700 000 retraités du régime général. C'est aussi 4,8 milliards d'euros de retraite qui sont versés sur le territoire aquitain, l'équivalent de 5 % du PIB. C'est un outil au service de l'économie mais la Silver Economy, nous concerne aussi par rapport à d'autres aspects.

Jérôme PIGNIEZ

Madame Calmels, avez-vous quelques chiffres, quelques statistiques démographiques ? Le PIB de la Silver Economy est de + 0.25 point par an. Que représente pour vous cette économie en devenir ?

Virginie CALMELS

Adjointe au Maire de Bordeaux, en charge de l'économie, de l'emploi et de la croissance durable

On ne va pas reparler de la définition de la Silver Economy parce que vous l'avez déjà fait, mais je trouve que ce colloque est remarquable parce qu'il est transversal, il réunit tous les acteurs et cela fait partie de la politique que l'on veut mener, une transversalité avec les bailleurs sociaux et les professionnels de la santé mais également les start-ups, les clusters. Le colloque est aussi européen et il est très concret à travers la signature de conventions.

Effectivement, l'augmentation du PIB est de 0.25 % soit environ 5 milliards d'euros. On comprend l'importance de cette thématique. En 2030, c'est 1 Bordelais sur 3 qui aura plus de 60 ans. Ce senior-là, il faudra rappeler que ce sera un homme ou une femme connecté. Ils auront vécu avec une tablette, un téléphone portable et des services numériques. Ce ne sera donc pas le profil que nous avons connu dans le passé et par conséquent cela ouvre des perspectives économiques.

Dans la future grande région, le Limousin ayant 33 % de personnes de plus de 60 ans, notre moyenne va encore augmenter. Nous aurons le plus fort taux de personnes âgées de 60 ans et plus dans cette grande Région Aquitaine Limousin Poitou-Charentes : 28,6 % alors que la moyenne nationale est de 24 %.

Solange MENIVAL

Vice-Présidente de la Région Aquitaine en charge de la santé et des formations sanitaires et sociales

Avec le Limousin, notre région est maintenant l'une des plus âgées d'Europe. Ceci dit, les enjeux du vieillissement sont nationaux, européens et mondiaux. J'étais récemment en Chine avec une équipe du CHU de l'université de Bordeaux et des start-ups pour qui ce marché est un débouché potentiel. 350 millions de personnes âgées à l'horizon 2020 en Chine, 900 millions à l'échelle internationale, donc à l'horizon 2020, 30 % de la population française aura plus de 60 ans, c'est un enjeu économique considérable. Il reste à structurer cette Silver Economie. En Aquitaine, depuis février 2014, nous avons identifié 6 filières parmi lesquelles existe une filière transversale qui est celle du financement. C'est un enjeu systémique qui touche tous les secteurs. Ce qui est important c'est d'en avoir une vision globale mais aussi de comprendre que les enjeux sont locaux et s'enracinent dans le territoire.

Michel LAFORCADE

Directeur Général de l'Agence Régionale de Santé

L'importance de la part des personnes âgées vient forcément induire une forme de politique particulière pour toute l'Aquitaine et l'ARS. Le Limousin va amener la future grande Région vers une forme de vieillissement. Or, le postulat qui nous amène à penser qu'il est grave qu'une région soit âgée est faux.

Effectivement, le Limousin, était la région la plus âgée de France. Sur les 250 régions européennes, c'était la 2^{ème} région la plus âgée d'Europe. J'avais coutume de dire que le Limousin avait 20 ans d'avance sur ce que sera l'image de la France dans 20 ans. Essayons d'utiliser ce que nous savons grâce à ce type d'expérience pour préfigurer les politiques publiques qui devront s'adapter.

Les personnes âgées sont d'abord un formidable acteur de développement local. Je crois qu'il suffit de regarder nos campagnes pour voir que la maison de retraite est le premier employeur d'un chef-lieu de canton rural. C'est un formidable outil de transmission généalogique, de sagesse, de compétences, de mémoires. C'est un formidable outil qui vient interpeller les politiques publiques dans le domaine de la santé. Tous les hôpitaux sont des hôpitaux gériatriques ; il y a ceux qui le savent et ceux qui ne le savent pas. Hormis en obstétrique et en pédiatrie, tous les services, même des plus grands hôpitaux de France comme le CHU de Bordeaux, sont d'abord des hôpitaux gériatriques. Là aussi, c'est un formidable facteur d'interpellation et de développement de toutes les politiques de santé.

Solange MENIVAL

Cette grande Région, sous la responsabilité de l'ARS, comprend 3 CHU. Ce sont aussi des pôles de gérontologie, et en particulier dans le Limousin, qui sont prestigieux. Nous devons nous appuyer sur ces pôles qui agissent en transversalité. Ils regardent l'innovation sur le génome autant au niveau technologique que numérique ou sociologique et anthropologique. Notre organisation sociale, médico-sociale, sanitaire est réinterrogée sur ce qui va se passer à domicile. Ce sont des perspectives de développement considérable pour lesquelles on peut imaginer qu'il va falloir redessiner la maison, son environnement et adoucir les courbes. C'est ce que les Japonais appellent le « design for all » ou que nous pourrions appeler chez nous l'accessibilité pour tous. Même une mère de famille qui n'est pas handicapée peut trouver un trottoir trop haut pour passer la poussette. La mobilité douce relève de l'intérêt général. On peut adoucir toutes nos sociétés dans ses formes et ses courbes pour avoir une fluidité des passages et surtout repenser le maintien à domicile pour retarder la dépendance. Ces aménagements sont des vecteurs formidables de développement économique pour nos entreprises.

Jérôme PIGNIEZ

Madame Calmels, vous êtes la première adjointe du Maire de Bordeaux, vous avez une grande connaissance du monde de l'entrepreneuriat et de l'entreprise. Quelle est l'ambition de Bordeaux dans le cadre de cette Silver Economie naissante ?

Virginie CALMELS

A Bordeaux, la Silver Economie est un enjeu social mais également un enjeu économique.

Monsieur le Maire a rappelé un certain nombre d'actions importantes faites par la ville de Bordeaux, mais aussi l'obtention du label OMS « Ville amie des aînés » en décembre 2014. C'est une façon de récompenser cette implication de l'ensemble des citoyens dans la démarche qui valorise la retraite active. À ce titre, il y a 22 villes en France, Bordeaux en est une et Floirac sur la rive droite en est une autre.

Globalement, nous avons à Bordeaux une vraie politique de solidarité vis-à-vis des personnes âgées qui couvre les activités de loisirs, l'offre d'hébergement, les services de restauration à domicile. Près de 12 000 personnes bénéficient du Pass-Senior. Nous sommes également ville pilote pour expérimenter la plateforme de l'autonomie et des guichets uniques de parcours santé notamment pour les plus fragiles.

Notre véritable défi est de permettre et d'encourager toutes les innovations technologiques afin d'accompagner l'avancée en âge pour faire reculer la perte d'autonomie des personnes concernées.

C'est un enjeu pour Bordeaux et cette grande Région, c'est aussi une opportunité en raison d'un taux élevé de seniors et d'étudiants.

Le soutien aux marchés passe par la modernisation de tous les modes résidentiels, des services de proximité via l'habitat. Les infrastructures numériques sont un sujet essentiel pour les seniors et pour éviter la rupture entre les villes et la campagne.

Le numérique doit être une priorité absolue portée par les collectivités pour permettre le désenclavement des territoires et le développement économique. Aujourd'hui, dans cette grande Région, malheureusement, il existe encore des zones sans accès à la téléphonie mobile et au haut débit.

La Région Aquitaine a développé SILVER Aquitaine porté par Madame Delaunay depuis février 2014 avec le concours d'ADI. Cette initiative doit être saluée mais il faut accélérer son développement.

Parmi les exemples positifs, le projet d'investissement d'avenir « ICARE » piloté par l'entreprise LEGRAND permet de développer une tablette numérique avec des applications nouvelles qui contribuent à favoriser le maintien à domicile. Cela ne s'adresse pas qu'aux seniors, c'est un outil de modernité qui est important pour les seniors mais qui va bien au-delà.

Un autre exemple intéressant est le projet « E-monitor'âge » qui est un dispositif qui permet de « monitorer » les chutes de personnes qui vivent en EHPAD. Ce dispositif prévoit d'installer des capteurs très performants aux poignets des personnes pour améliorer leur vision et leur mobilité.

Un autre projet intéressant s'appelle « Tel.e.dent » qui est la réalisation de télédiagnostics bucco-dentaires des résidents en EHPAD.

Voilà donc 3 exemples portés par la Région Limousin qui me semblent intéressants. On va parler aussi de ce qui se fait dans le Pays Basque à travers la rencontre « Bien vieillir avec le numérique » organisée par l'Agence pour le développement de l'usage des TIC en Pays Basque (ANTIC).

Enfin, Bordeaux fête ses 1 an de labellisation FRENCH TECH et il est important de lier ces deux mondes : la Silver Economie et le numérique pour apporter la modernité et l'évolution aux seniors de demain, et leur permettre d'être des seniors connectés.

Solange MENIVAL

La structuration de la filière est en cours, le recensement a été réalisé avec le concours des clusters et des industriels. Il est important de soutenir les partenariats comme le fait Aquitaine Développement Innovation (ADI).

Virginie CALMELS

L'intérêt de ce colloque est cette transversalité. Avec l'ARS, les professionnels de santé, les chercheurs, les urbanistes, les architectes et les bailleurs sociaux, nous sommes en capacité de définir les besoins en services et équipements.

C'est d'ailleurs, une des propositions que nous pouvons faire pour l'avenir : établir cette cartographie. Le soutien aux start-ups et aux PME est porté par l'ensemble des collectivités et ce soutien est essentiel.

Michel LAFORCADE

Le projet PAERPA ⁽²⁾ mené en étroite collaboration avec la ville de Bordeaux regroupe l'ensemble des professionnels libéraux et toutes les collectivités locales. Sous ce terme se cache un projet très humain

⁽²⁾ Personnes Agées En Risque de Perte d'Autonomie

d'accompagnement des personnes âgées en perte d'autonomie. Nous expérimentons ce dispositif au côté de 8 autres régions de France.

Ce dispositif est tourné vers les personnes de plus de 75 ans à Bordeaux, soit plus de 19 000 individus. Le dispositif n'est possible que parce que nous avons trouvé quelques outils utiles. Les outils ne sont pas tout mais sont une des conditions nécessaires pour mener une politique plus coordonnée dont 2 en particulier. Le premier est une plateforme d'appui qui concentre l'essentiel des forces susceptibles de prendre en charge les personnes âgées dans des logiques de parcours dont le CLIC qui existait déjà à Bordeaux et la MAIA ⁽³⁾. L'objectif est de faire en sorte que le parcours d'une personne âgée en perte d'autonomie soit un parcours sans rupture. Le deuxième outil absolument indispensable est le dispositif PACOR ⁽⁴⁾. Sous ce terme se cache quelque chose d'assez simple : c'est un système d'information qui permet de partager toutes les informations autour de la personne âgée entre tous les professionnels qui participent à son parcours.

Ces deux outils nous permettent de mener des politiques au plus près des personnes. Nous avons mis en place une permanence gériatrie au CHU de Bordeaux. Pendant la journée, elle permet à tout individu en difficulté avec une personne d'interroger cette permanence.

Autre exemple : les équipes de nuit d'urgence. Il s'agit d'une équipe de l'Hôpital de Bagatelle qui serait interpellée par n'importe quel service d'urgence de la ville de Bordeaux lorsqu'à minuit ou deux heures du matin, une personne âgée, en perdition aux urgences, ne relève pas d'une hospitalisation mais pourrait bénéficier d'un retour à domicile immédiat, à condition qu'une équipe s'en charge.

Toute personne âgée n'a malheureusement pas forcément un entourage d'aidants disponibles de jour et de nuit. Cette équipe va au service d'urgences, ramène la personne âgée chez elle, va passer la nuit avec elle et sera relayée par une autre équipe pour passer le jour suivant avec elle, le temps que l'étayage du maintien au domicile se mette en place.

Voilà quelques exemples du dispositif sans oublier également la télé-médecine auprès de 15 EHPAD de Bordeaux. Il s'agit de télé-médecine sur la dermatologie, les plaies, les escarres, les troubles cognitifs. Ce sont des outils qui ne donnent pas du sens à l'action mais qui permettent quand même de mettre en place des actions concrètes remplies de sens.

⁽³⁾ Méthode d'Action pour l'Intégration des services d'Aides et de soins dans le champs de l'autonomie

⁽⁴⁾ Projet d'accompagnement original

Jacques FEUILLERAT

La CARSAT a trois métiers. Le premier qui est le plus connu est celui de la retraite. Le second concerne la prévention de la santé des salariés en entreprises. La Silver Economie est aussi un outil en termes de prévention. Le sanitaire et social est un domaine où la sinistralité est plus forte que dans le BTP.

Il convient de s'interroger sur les moyens à mettre en œuvre et la Silver Economie peut être un outil. Enfin, le 3^{ème} est l'action sociale. Nous y déployons un certain nombre de moyens mais qui ne sont pas extensibles. Par exemple, nous suivons 30 000 personnes sur une aide individualisée, près de 20 000 sur des actions collectives pour un budget d'environ 20 millions d'euros par an. Mais ce budget n'est pas extensible, il faut donc trouver des solutions.

L'habitat est pour nous un élément extrêmement important. À ce titre, nous participons à la mise en place de prêts à taux zéro, pour tout ce qui est habitat intermédiaire, pour un budget de 5 millions d'euros par an. Nous participons aussi à des aides individuelles à domicile pour son amélioration avec un budget de 2 millions d'euros par an. Tous ces outils financiers sont importants mais il faut trouver des solutions. C'est ce qui nous a conduit à accompagner une équipe du nom de PHOENIX à l'INRIA.

La CARSAT suit le projet DOMASSIST qui est l'ADN, l'aide domiciliaire numérique. C'est un outil qui ne remplace pas la personne physique mais qui permet de compléter la présence physique. Les aides à domicile ne peuvent pas être à temps complet ou même à mi-temps au domicile des personnes âgées. Ce sont des outils qui peuvent permettre de suppléer et accompagner les personnes âgées. Ils ont une double ambition : ils permettent la facilité, l'accessibilité pour la personne âgée mais aussi l'adaptabilité. Les outils qui sont mis en place peuvent être retrouvés dans le commerce. Ils permettent en fonction du GIR une adaptabilité du domicile de la personne.

C'est aussi un soutien aux aidants, une meilleure spécialisation des assistants qui enrichissent leur métier. Ce sont autant d'éléments importants avec néanmoins une difficulté de personnel à trouver.

La CARSAT a participé à cette expérimentation à hauteur de 50 000 euros pour équiper 500 foyers. Cela va représenter environ 300 000 euros sur deux ans. Par rapport au modèle économique, cela représente environ 2 000 euros en fonction des nécessités du domicile de la personne.

On est dans un système expérimental qui doit se développer en termes économiques et il est évident que le coût sera nettement inférieur à 2 000 euros ce qui est intéressant ramené au coût d'une aide-ménagère intervenant 3 à 5 heures par semaine.

Solange MENIVAL

Nous venons de signer une feuille de route santé unique en France. Elle vient d'être présentée au Conseil Régional qui l'a approuvée à l'unanimité. Elle pose des fondamentaux sur lesquels tout le monde doit être d'accord aujourd'hui. Les enjeux démographique et économique sont considérables, pour nos territoires. Derrière le maintien à domicile des personnes âgées, il existe aussi des enjeux de formation et d'attractivité.

Le Conseil Régional n'a pas de compétence en matière de santé car c'est un pouvoir régalien organisé par l'Etat qui redescend son pouvoir via les ARS. Ce que nous faisons là, c'est préparer un travail avec l'ARS et les industriels. Nous regardons quelles sont les opportunités d'innovation qui vont directement être utiles au développement économique mais aussi à nos populations. Cette feuille de route trace une ligne pour 10 ans dans tous ces domaines y compris le domaine de la recherche.

En outre, notre débat dérive très rapidement sur le médico-social et le vieillissement de la population, ainsi que les enjeux aussi de la solvabilité de la dépendance.

A 60 ans, certaines personnes ne se sentent pas du tout âgées et il y a une économie pour ces derniers qui n'est pas la même que pour ceux qui sont sur les rangs de la dépendance.

Nous travaillons essentiellement sur l'offre. Nous allons aider les entreprises, les start-ups. Nous allons aider au financement pour développer une offre. Derrière, il faut une solvabilité de la demande, ce qui signifie qu'il faut la réorganiser. Avec les personnes de l'INRIA, nous développons le procédé DOMASSIST en local. Quand on a investi 2 000 euros pour une année et qu'on a retardé pour 1 an la dépendance, on a gagné 10 fois plus.

Aujourd'hui, il s'agit de regarder ce que nous avons économisé en termes de financement de la dépendance grâce à la mobilisation d'outils pour la retarder. Il faut une évaluation médico-économique, une évaluation sanitaire et médico-sociale pour orienter de nouveaux financements.

Jérôme PIGNIEZ

Vous êtes allée en Chine et vous êtes revenue avec de nombreuses remarques. On connaît la politique de l'enfant unique qui met un peu la Chine dans une impasse démographique. C'est, malheureusement pour la Chine et heureusement pour nous, un formidable « tube à essais » d'analyse de la transition démographique. Qu'avez-vous retenu d'intéressant au travers du partenariat tissé ?

Solange MENIVAL

Nous sommes allés dans des hôpitaux de plusieurs grandes villes (Pékin, Shanghai...) qui comptent plus de 10 à 25 millions d'habitants. 300 hôpitaux par an se construisent en Chine, c'est un marché gigantesque mais qui ne s'ouvre pas facilement. Ce qui est intéressant, ce sont les questions autour de la politique de l'enfant unique, le vieillissement de la population chinoise. Les chinois travaillent beaucoup et ont des appartements réduits qui ne peuvent pas accueillir les personnes âgées. Culturellement c'est un choc, car les enfants doivent s'occuper des personnes âgées et malheureusement les EHPAD sont insuffisants.

Nous avons apporté une ouverture d'esprit dans les discussions que nous avons aujourd'hui en France sur la Silver Economie et le maintien des personnes âgées à domicile. Il s'agit de repenser l'habitat et de faire un suivi avec des outils numériques et des formations programmées avec l'Université et le CHU de Bordeaux à destination des soignants.

Laurent SOCCORSI

Co-fondateur de SYMBIO SYSTEM

Symbio System a été créée il y a deux ans, à l'initiative de Patrick MONGIS qui est propriétaire d'un petit groupe d'EHPAD et qui connaît donc bien le métier de l'accompagnement des personnes dépendantes. Au sein de ses EHPAD, et en travaillant des experts du numérique, de la domotique et de l'audiovisuel, il s'est rendu compte qu'avec des technologies qui complètent l'accompagnement humain, on peut non seulement améliorer les prestations en établissement mais aussi maintenir un nombre important de personnes dépendantes à domicile ou en résidence seniors :

1. Technologies de détection de situations anormales sans dispositif porté (chutes, actimétrie), de domotique, de visiocommunication

et de messagerie sur télévision, pour répondre aux besoins des personnes dépendantes en termes de sécurité, de facilitation de la vie quotidienne, de maintien du lien social et des capacités cognitives.

2. Connexion des technologies déployées sur le lieu de vie à des applications smartphone pour répondre aux besoins de liberté et de sérénité des familles qui doivent pouvoir être informées en temps réel et agir en limitant leurs déplacements.
3. Technologies d'accompagnement à distance, d'analyse d'image, de levée de doute vidéo pour répondre aux besoins de réactivité, de fiabilité, de productivité, et de maîtrise des volumes et des coûts pour les prestataires de services à la personne, les résidences séniors, les EHPAD.

Symbio System fait donc converger différentes technologies pour faire entrer le numérique en toute simplicité dans les lieux de vie, au service des personnes dépendantes : nous leur apportons les fonctionnalités de vigilance, de domotique et de communication directement sur leur télévision qui reste l'interface qu'elles maîtrisent le plus aisément, le plus intuitivement, et ce faisant nous les libérons des médaillons ou autres bracelets stigmatisants et insuffisamment efficaces.

Nous avons commencé le développement de notre prototype, il y a deux ans et demi. Depuis 1 an et demi, nous les testons en situation réelle chez des personnes dépendantes et dès 2016, nous démarrerons la commercialisation de nos solutions. La plus belle de nos réussites est de pouvoir constater que nous maintenons à domicile une personne qui prévoyait il y a 18 mois d'entrer en EHPAD. Ce maintien est réalisé dans d'excellentes conditions de sécurité et de confort, dans le cadre d'un accompagnement professionnel, familial et médical, pour sa plus grande satisfaction et celle de sa famille.

Une partie de l'écosystème s'est fortement mobilisé pour nous permettre de développer ces technologies. Nous avons été accompagnés par BORDEAUX Unitec, ADI, la CCI, l'Université de Bordeaux et le cluster TIC SANTE est un élément moteur dans notre évolution. Le Conseil Régional nous a aidés financièrement et la BPI nous soutient également. Enfin, nous participons à différents projets dont DOMCARE.

Notre start-up s'est développée sur fonds propres avec un haut niveau d'investissement et nous envisageons une première levée de fonds. Désormais, notre challenge est de traverser cette fameuse « vallée de la mort » de l'innovation : nous disposons maintenant d'une technologie efficace et éprouvée mais nous sommes sur un marché naissant et

commerciallement complexe du fait de ses différents bénéficiaires, prescripteurs et financeurs.

La commande publique pourrait avoir un véritable effet de validation et de déploiement de nos solutions mais, acteur privé, nous sommes en attente d'expérimentations avec les institutions. Celles-ci nous permettraient de démontrer les gains qualitatifs et économiques possibles pour la collectivité et les personnes concernées, notamment à travers la réduction du recours à l'EHPAD, la prévention des incidents, la limitation des hospitalisations et l'abaissement des coûts.

La vision de SYMBIO System est que le nombre de personnes dépendantes va considérablement augmenter et qu'il faudra de plus en plus les accompagner 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24, tout en maîtrisant la dépense. Nonobstant les problématiques de normalisation et de professionnalisation des acteurs, la technologie rend ceci possible et les évolutions législatives sont en passe d'être bouclées. Pour répondre à l'enjeu social de la dépendance, il est temps maintenant de multiplier les initiatives locales, diversifiées, à grande échelle, associant public et privé dans l'objectif de déployer efficacement les solutions adéquates, et qui permettront par voie de conséquence, de dynamiser cette filière économique très prometteuse.

Jacques FEUILLERAT

Une manifestation comme aujourd'hui permet d'identifier un certain nombre d'acteurs. Nous sommes preneurs d'innovations. La sécurité sociale a une mission de service public et gère des fonds publics. Au-delà des partenaires publics privilégiés, nous participons à l'accompagnement et à l'évaluation des start-ups.

Jérôme PIGNIEZ

Qu'est-ce qu'il faudrait améliorer pour activer la mise en place concrète de la filière Silver Economie ?

Solange MENIVAL

Il faut d'abord une prise de conscience collective. Le vieillissement est une chance pour la prospérité du genre humain. Cette question ne s'était pas posée jusqu'à aujourd'hui. Le modèle économique qui permet de le financer doit être repensé.

Chaque fois que nous prenons des décisions politiques d'aménagement et d'environnement, il faudrait changer notre vision. Nous devrions faire ces aménagements comme si nous avions un handicap physique, une vulnérabilité, une fragilité et non pas penser en homme et femme valides qui se déplacent bien. Nous avons différentes périodes dans notre vie et nous devons respecter toutes ces vulnérabilités selon une conception plus douce.

Et enfin sur l'aspect financier, la solvabilité de la demande passe par la mise à plat de notre solidarité nationale. Celle-ci doit intégrer l'allongement de la durée de la vie, notamment dans le domaine fiscal afin que l'on puisse financer le maintien des personnes âgées à domicile ou dans un environnement adapté. Cela ne doit pas être forcément l'EHPAD, il y a des étapes intermédiaires.

Jacques FEUILLERAT

L'humain doit rester au centre de nos préoccupations. Soyons égoïste car la Silver Economie est notre bien-être de demain. La Silver Economie est aussi marquée par une forme de peur de la technicité. Plus l'informatique pénètre, plus elle se simplifie or, pour les personnes âgées, les difficultés d'appropriation de l'outil sont grandes.

Le principe de sérendipité s'applique à cette filière. En effet, la Silver Economie est au service des personnes les plus âgées mais peut-être que demain cette économie servira à tout autre chose. Elle pourra servir aux plus jeunes par exemple, ou la surveillance, pour une personne âgée permet aussi de prévenir les problèmes d'accidents domestiques. Hier, on était dans le jeunisme, aujourd'hui on est dans la Silver Economie. Nous aurons gagné quand on ne parlera plus de Silver Economie mais d'économie tout court.

QUESTION

Pierre MERIGAUD

Le Limousin est âgé et on y vit bien mais surtout on a une sacrée pêche ! Comment fait-on pour dépasser les clivages et ne pas rester chacun dans ses compétences ?

Solange MENIVAL

Ce n'est pas dans l'ADN français qui est très jacobin avec une organisation très descendante. Il faut une vision globale mais ce n'est pas suffisant. Il faut soutenir ces projets or, compte tenu des finances publiques actuelles, il faut dégager de l'argent pour cette transition sociale. C'est une transformation heureuse de notre société mais nous sommes sur un financement ancien voire archaïque puisque nous n'avons pas anticipé cet allongement de la durée de la vie. C'est de l'emploi pour les jeunes et nos régions, c'est du bien-être pour nos personnes âgées. Il faut trouver le moyen de le financer et c'est une question de volonté politique.

Michel LAFORCADE

Nous sommes champions du monde pour expérimenter des politiques tout à fait extraordinaires, merveilleuses, qui sont évaluées très positivement mais 20 ans après on continue toujours à parler d'expériences. Il faudra être capable de généraliser ces expériences qui ont fait leurs preuves et arrêter de se contenter d'aller d'expérience en expérience.

Si on veut se rappeler ce qu'est une bonne politique publique, c'est la rencontre entre l'offre, le besoin et la demande. En l'espèce nous avons une offre, nous avons des start-ups qui inventent des choses dont on peut penser qu'elles correspondent à un besoin. Ce qui nous manque, c'est la demande qui n'est pas forcément solvable. Il faudra que l'on fasse rejoindre ces trois éléments, que l'on soit capable d'expérimenter de manière très large ce que vous faites en voyant concrètement ce que ça a rapporté. Allons en suivant vers un dispositif de généralisation à partir du moment où cette expérimentation est évaluée positivement. Nous faisons le PAERPA sur Bordeaux, c'est dans la volonté de le généraliser le plus rapidement possible sur l'ensemble de l'Aquitaine.

QUESTION

Caroline MAISONNAVE

On sait très bien que le contexte n'est pas le même en milieu rural qu'en milieu urbain. Est-ce que des start-ups se sont intéressées au milieu rural qui est en attente de solutions tant au niveau de l'habitat que des services ?

Laurent SOCCORSI

Nous expérimentons uniquement en milieu rural parce que nous trouvons que le milieu urbain était trop facile. En milieu rural, on va trouver plusieurs problématiques. Toutes les technologies que l'on a évoquées passent par Internet et plus vous êtes loin, plus c'est compliqué.

Ces outils peuvent être implantés partout. Nous considérons que ces outils sont le prolongement de la main de l'homme. Il faut des intervenants humains qui les utilisent et en tirent un bénéfice. Les solutions en milieu rural ou urbain existent et on peut les mettre en œuvre.

Solange MENIVAL

Dans le cadre de DOMASSIST qui est expérimenté en milieu rural, il faut des bouquets de services numériques, rénover l'habitat avec des hommes et des femmes formés. Pour former les assistants de vie nous avons composé un comité de pilotage qui inclut les aidants, les femmes de ménage, les employeurs des aides à domicile jusqu'aux professeurs de l'ISPED.



TABLE RONDE 2

MARCHÉS DE LA FILIÈRE SILVER ÉCONOMIE EN EUROPE ET À L'INTERNATIONAL



Animatrice :

Claudia COURTOIS

Journaliste et Correspondante du journal Le Monde et de l'hebdomadaire Le Point

L'objectif de cette table ronde est de réaliser un benchmark en Europe et outre-Atlantique du côté du Québec.

Quels sont les autres modèles économiques qui peuvent nous inspirer ou qui s'inspirent de ce qu'on a fait au travers d'expérimentations telles que les clusters. Est-ce qu'il y a des pays qui sont plus en avance que nous ? De quel modèle peut-on s'inspirer en France ? Qu'attendent les entreprises françaises de ce secteur pour avoir plus de performance ?

Plus concrètement, comment la filière se structure-t-elle au Québec sur la problématique du vieillissement ? Quelles sont les conséquences de la transition démographique en termes de priorité dans le système de soins ?

Réjean HEBERT

Ancien Ministre de la santé et des services sociaux,

Ancien Ministre responsable des aînés et de la région de l'Estrie au Québec

En tant que Directeur fondateur du centre de recherche sur le vieillissement de l'institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke, à 140 km au sud-est de Montréal, j'ai étudié les conséquences de la transition démographique sur la santé et sur le système de santé au sens large.

On passera d'une population jeune à une population âgée. Les maladies aiguës du siècle dernier sont progressivement remplacées par des maladies chroniques. On doit insister davantage sur la prévention et sur le rôle du patient qui vit la maladie chronique ; un modèle de maladie différent du modèle infectieux qu'on connaît depuis Pasteur, et qui doit être engagé dans son plan d'évaluation et de traitement. Il faut modifier le modèle pour cibler les conséquences de la maladie dans la vie des individus. À ce titre, l'autonomie devient un enjeu extrêmement important. Quand on parle de maladie chronique et de soutien à l'autonomie, on passe de soins aigus de courtes durées à des soins continus de longues durées. Notre système de santé qui a été développé au siècle dernier pour répondre à des maladies aiguës et à une population jeune autour des hôpitaux, devient inadapté. Il faut décentrer le système de santé des hôpitaux pour le centrer au domicile des personnes. Il faut insister sur des soins de première ligne à domicile comme un carrefour beaucoup plus complexe que l'hôpital.

6 enjeux peuvent être mis en exergue :

1/ La prévention. Elle est fondamentale dans nos sociétés bien au-delà des services de santé. Le *Global Burden of Disease* constitué de 1 000 chercheurs de 108 pays financés par la Fondation GATES vient de publier une représentation du fardeau des maladies. 60 % des maladies peuvent être prévenues en intervenant sur des facteurs de risques modifiables. Pour les maladies cardio-vasculaires, c'est plus de 80 % de ces maladies. On connaît les facteurs de risques qui sont le tabac, l'alimentation, la sédentarité, et l'hyperlipidémie.

L'environnement social et économique dans lequel vivent les personnes conditionne ces facteurs de risques. A Montréal, si on prend le métro, on peut passer du quartier Saint-Laurent où l'espérance de vie est au-dessus de 83 ans et en 38 minutes dans un autre quartier où l'espérance de vie est de 72 ans. Ce qui conditionne la santé et les facteurs de risques sont le revenu, l'éducation et le logement. Il faut

que nos sociétés s'attaquent aux conditions de vie des personnes si on veut avoir un impact sur les maladies chroniques, et diminuer le fardeau des maladies. Quand on regarde la performance de la France et du Canada au cours des 20 dernières années sur l'équité sociale, on voit que nos deux pays ont augmenté les iniquités sociales. Il faut donc réfléchir à l'amélioration de l'équité sociale pour faire en sorte que les conditions de logement, de revenu et d'éducation des citoyens puissent leur permettre d'avoir une meilleure santé et diminuer l'importance des maladies chroniques.

2/ L'engagement du patient développé dans la première page du site BRETISH MEDICAL Journal.

Les professionnels de la santé dansent le tango avec les patients. L'époque du paternalisme médical où le patient fait religieusement ce que le médecin lui enseigne est révolue. Le patient subit l'influence des médecins ainsi que des autres professionnels de santé. Il subit l'influence de tout son environnement : beau-frère, grand-mère, Internet. Il faut faire en sorte que le patient devienne un réel partenaire du système de santé, des professionnels de santé, et négocier avec lui, le plan d'évaluation et de traitement. Cela demande une révolution culturelle extrêmement importante pour donner au patient les moyens de comprendre le diagnostic, et les alternatives thérapeutiques. Ce qui est paradoxal, c'est qu'à une époque où nous sommes inondés d'informations, les patients sont souvent démunis pour être capables d'identifier la bonne information, celle basée sur des données scientifiques. C'est pourquoi il faut être en mesure de fournir au patient un accès à des données rigoureusement validées.

3/ Le modèle de la maladie chronique. Le modèle de Philip WOOD a donné lieu à la classification des 3 niveaux de la maladie : déficiences, incapacités et handicaps. Le premier est une anomalie au niveau d'un organe : la déficience. Cela peut être une vieille dame de 80 ans qui a une arthrose à la hanche, visible sur la radiographie, qui donne de la douleur et qui parfois peut entraîner une restriction des activités et du fonctionnement. Ensuite, l'incapacité peut conférer un désavantage à la personne. Par exemple, notre vieille dame qui a de l'arthrose peut être incapable de descendre ou de monter les escaliers. Si elle habite au deuxième étage où il n'y a pas d'ascenseur, elle a un handicap. Elle ne sera pas capable de sortir ou d'entrer dans son logement alors que la même dame avec la même incapacité qui habite au rez-de-chaussée ou un immeuble avec ascenseur, ne serait pas handicapée pour rentrer et sortir de son logement.

Ces 3 niveaux de maladie guident l'intervention. On peut, au moyen de la prévention, agir sur les déficiences mais aussi sur la provision de ressources matérielles, architecturales ou sociales qui vont prémunir la personne d'éventuelles incapacités. On peut agir avec un traitement médical, chirurgical, en réadaptation ou en modifiant l'environnement.

Il s'agit d'un modèle fonctionnel qui doit guider notre intervention. Quand on parle de Silver Economie, on parle d'intervention qui va prévenir d'éventuelles incapacités ou soutenir la personne qui a une incapacité pour qu'elle ne soit pas handicapée.

Le Québec a développé le système de mesure de l'autonomie fonctionnelle pour les services de soutien à domicile ou l'entrée en institution. C'est un système pour évaluer précisément les besoins des personnes et guider l'intervention grâce à un système de gestion qui permet de monitorer les différents services nécessaires.

4/ Les soins de premières lignes doivent être délocalisés vers les médecins généralistes et l'équipe professionnelle qui va suivre quotidiennement la maladie chronique. Ce sera l'infirmière, le travailleur social pour les maladies mentales, la nutritionniste ou le kiné pour savoir utiliser l'activité physique à bon escient, les professionnels de réadaptation, les pharmaciens. L'équipe de première ligne va assurer un suivi pour éviter les détériorations et l'utilisation induite d'une hospitalisation.

5/ L'intégration des services développés au Québec s'appelle PRISMA, adapté à la situation française sur le modèle des MAIA autour de 6 éléments.

D'abord, la concertation de l'ensemble des partenaires qui sont impliqués dans l'offre de service des personnes âgées. Ce sont des partenaires publics, associatifs, des organismes communautaires qui ensemble conviennent d'une approche populationnelle et non d'une approche clientèle.

Dans une approche populationnelle, on met en place un mécanisme de concertation pour que la bonne personne reçoive le bon service au bon moment par la bonne organisation.

Cela impose la mise en place d'un guichet unique et d'une évaluation par un clinicien, un professionnel, un gestionnaire de cas. Il sera une sorte de courtier pour s'assurer que la personne reçoit le bon service par la bonne organisation.

Cela suppose un plan de service individualisé mais aussi des outils d'évaluation communs ainsi qu' un système d'informations, un dossier clinique partageable, informatisé, qui permet à tous les intervenants d'avoir accès aux mêmes informations sans duplication.

6/ Les soins à domicile qui sont les parents pauvres du système. Le système est très hospitalo-centré avec la majorité des budgets dédiés à l'hôpital et où les personnes âgées qui nécessitent une intervention à domicile ne sont pas servies aussi bien que dans le cadre d'une hospitalisation. Le pourcentage du PIB consacré aux soins de longue durée est de 1,2 % alors que dans les pays scandinaves, il est de plus de 3 %.

Au Québec, seulement 14 % des budgets de soins de longue durée sont dédiés aux soins à domicile. Alors que la France est à 40 % et le Danemark à 73 %, le domicile doit être considéré comme l'endroit où les prestataires de services doivent répondre aux besoins de la personne. Il ne s'agit pas de déménager la personne vers des services qui vont répondre à leurs besoins mais il faut ajuster l'offre de service aux personnes. L'importance de la formation des personnels est à mettre en exergue. L'utilisation des technologies peut apporter des services, une aide ou une surveillance qui est absolument essentielle au maintien dans les lieux.

En conclusion, Tintin, pensait dans sa jeunesse à un système de santé hospitalo-centré qui répondait à des maladies aiguës. Ce système faisait en sorte que le patient était passif et répondait aux exigences du médecin. Les couvertures assurantielles étaient alors basées sur l'hôpital et les soins médicaux. Mais Tintin qui a vieilli est maintenant victime de maladies chroniques. Il a besoin d'un système qui est domicilo-centré, pour pouvoir vivre et recevoir des soins à domicile coordonnés. Dans un système intégré, Tintin a besoin de l'apport technologique. C'est ce que nous pouvons souhaiter aux personnes âgées.

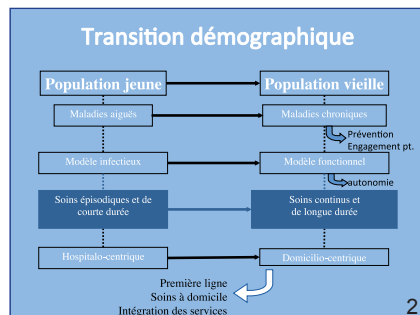


ESPUM
ÉCOLE DE SANTÉ PUBLIQUE
DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Le vieillissement de la population et la nécessaire transformation du système de santé

Réjean Hébert, MD MPhil
Professeur titulaire





1. Prévention

- Facteurs de risque modifiables (GDB, 2015)
 - 57,2% de la mortalité (89% mal. cardio-vasc.)
 - 41,6% des années vécus en incapacité (88%)
 - Tabac, alimentation, sédentarité, HTA, hyperlipémie, obésité
- Déterminants de la santé
 - Inégalités sociales
 - Niveau socio-économique: logement, revenu, éducation

3

2. Engagement du patient

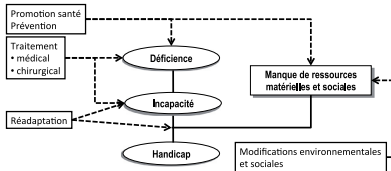


Let the patient revolution begin
Patients can improve healthcare if it lets the best partnership survive

Team Relations: improve patient-doctor relationships
"How do you get better at what you do?"
Lobby: patient allies? Don't Paul: secretary of the patient advocacy group?

4

3. Modèle fonctionnel de la maladie (OMS, 1980)



5

Grille d'évaluation de l'autonomie

SMAF
SYSTÈME DE MESURE DE L'INDÉPENDANCE FONCTIONNELLE

Nom : _____
Dossier : _____
Date : _____ Évaluation no. : _____

INCAPACITÉS	RESSOURCES	HANDICAP/INCAPACITÉ
ACTIVITÉS DE LA VIE QUOTIDIENNE (AVQ)		
1. SE NOURIR		
<input type="checkbox"/> Se nourrit seul <input type="checkbox"/> Se nourrit avec aide matérielle ou de la surveillance Ou on doit manger ou boire en partie ou surveiller sa prise <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non		
<input type="checkbox"/> A besoin d'une aide partielle pour se nourrir Ou qu'on lui présente les plats un à un		
<input type="checkbox"/> Doit être nourri entièrement par une autre personne Ou parle une seule tasse-poussoir ou un gastrostomie <input type="checkbox"/> stérile non-géorgique <input type="checkbox"/> gastrostomie		
Ressources : <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>		

6

4. Soins de première ligne

- Essentiel pour prévention et suivi des maladies chroniques
- Médecin de famille
 - Recrutement et valorisation
- Multiples professionnels: collaboration interprofessionnelle
- Modèle de structure: GMF

7

5- Intégration des services: le modèle PRISMA



1. Concertation des partenaires
2. Porte d'entrée unique
3. Gestion par cas
4. Plan de services individualisé
5. Outil unique d'évaluation (avec système de classification)
6. Système d'information
7. Financement

8

6. Soins à domicile

- Prioriser le financement
 - Soins à long terme: 1,1% du PIB au Canada et en France (3,5% en Suède)
 - Domicile: 14% au Québec, 40% en France, 73% au Danemark
 - Assurance autonomie publique (APA): nécessaire
- Formation du personnel
- Utilisation des technologies (domotique)

9

- Maladies aiguës
 - Hospitalo-centré
 - Paternalisme médical
 - Soins curatifs spécialisés
 - Diagnostic médical
 - Assurance hôpital + médecin
- Maladies chroniques
 - Domicilio-centré
 - Engagement du patient
 - Prévention et première ligne
 - Diagnostic fonctionnel
 - Intégration des services
 - Assurance autonomie



10

Claudia COURTOIS

Pourquoi les soins à domicile sont si faibles alors que c'est une source de développement économique très importante ?

Réjean HEBERT

Notre système de santé est différent. C'est un système de couverture universelle de type BEVERIDGIEN comme au Royaume-Uni ou dans les pays scandinaves. C'est une couverture qui a été définie le siècle dernier autour des services hospitaliers et médicaux. Elle concerne les hôpitaux et par extension, les centres d'hébergement, qui sont une extension de l'hôpital laissant peu de place aux soins à domicile. Au Québec, il est donc apparu nécessaire de proposer une assurance autonomie comme l'APA. C'était d'ailleurs le projet de loi majeur que j'avais défendu à l'Assemblée Nationale mais qui a été abandonné, lors des élections d'avril 2014.

Benjamin ZIMMER

Directeur de SILVER VALLEY

Je vais vous présenter une partie de ma thèse de doctorat portant sur la structuration du modèle organisationnel de l'écosystème innovant Silver Valley. Cette thèse portait sur deux niveaux :

- La structuration de l'écosystème (statut, modèle économique, offre de services) ;
- La structuration d'un outil de sélection et d'accompagnement de projets innovants dans la Silver économie.

Ce travail a permis de créer l'outil SAPIGE® (Système Accompagnement Projet Innovant GEenraliste).

On parle des seniors fragiles, dépendants ou actifs et on parle également des aidants professionnels et familiaux. Quand on conçoit un produit et/ou un service dans la Silver économie, on le conçoit généralement pour des seniors et leurs aidants. Comme tous êtres humains, les seniors ont besoin d'indépendance et d'autonomie. L'enjeu sera donc d'intervenir sur leurs différents besoins au quotidien : la santé, la prévention, le confort dans l'habitat, la communication. Les aidants, lorsque le senior est fragile et dépendant, ont également besoin d'être rassurés et de suivre à distance ce qu'il se passe. C'est l'objet de la téléassistance ou télémédecine d'évaluer à distance le bénéfice et les traitements thérapeutiques.

La Silver Economie se définit à travers l'offre proposée pour répondre à ces besoins. C'est une filière industrielle qui rassemble des marchés qui vont contribuer à développer des biens et des services à destination des clients seniors dans tous les secteurs d'activité. Demain avec 30 % de la population française qui aura plus de 65 ans, tous les secteurs industriels doivent repenser leurs offres.

Pour répondre à la solvabilisation des personnes âgées, il faut industrialiser les actions et les produits pour réaliser des productions de masse et donc réduire les coûts.

A Sherbrooke, lorsque j'étais étudiant, les individus qui avaient une amputation tibio-femorale étaient souvent des personnes âgées. Celles-ci avaient des problèmes de diabète qui conduisaient à les amputer quasiment jusqu'au genou. Or, dans les services de rééducation, on réalisait des prothèses pour permettre à ces personnes de marcher. Mais jamais la question du retour à domicile ne s'est posée. Le résultat, c'est que la première chose qu'elles faisaient en rentrant à domicile, était de sortir la prothèse pour la mettre dans un placard. Par conséquent, on les voyait plus tard en rééducation avec une amputation supplémentaire.

Il y a un manque de coordination entre le modèle sanitaire et le modèle médico-social. Finalement, parler du patient représente peu d'intérêt, il faut parler des personnes qui vieillissent et réfléchir à des solutions.

Par la suite, j'ai répondu à un appel d'offre relatif à la sortie du patient de l'hôpital dans l'objectif de créer des produits et services améliorant la qualité de vie des seniors.

Très rapidement, avec des acteurs emblématiques nous avons créé une organisation, Soliage devenue ensuite Silver Valley, afin de permettre aux entrepreneurs et aux entreprises de diversifier leurs produits et services à destination des seniors ou de les accompagner dans leur développement de solutions.

La réponse a été d'imaginer un génie participatif en transformant les peurs, les attraits, les tentations des acteurs en un management des risques, des objectifs et de la valeur. En qualité d'association à but non lucratif, nous avons l'obligation d'être performants.

La mission de Silver Valley est d'accompagner des entreprises qui développent des biens et services en Ile-de-France, avec 4 objectifs.

Le premier est d'animer et fédérer les acteurs autour de la Silver Economie. A ce titre, on organise des matinales, des conférences, des rendez-vous d'affaires. Ce sont des actions qui sont lucratives ou pas et qui permettent d'avoir un modèle équilibré de notre organisation.

Notre deuxième objectif est de sensibiliser les acteurs publics, privés et académiques. A ce titre, nous faisons connaître la silver économie auprès de nombreuses écoles d'ingénieurs, de commerces, de design, des universitaires mais aussi la chambre des métiers.

La troisième mission est d'accompagner les entreprises vers des stratégies d'innovation. Pendant très longtemps en France, on a relégué l'innovation à un service dans une entreprise, alors que l'innovation devrait être mise au même rang que la stratégie d'entreprise. C'est une obligation de savoir inventer quand les besoins des clients et de la société évoluent.

Le dernier objectif est de rendre le territoire attractif. C'est pourquoi, on a participé au développement d'une pépinière qui accueille des entreprises dédiées à la Silver Economie.

Quand on parle d'innovation, il faut savoir de quoi on parle. On a développé l'outil SAPIGE® (Système Accompagnement Projet Innovant GEenraliste).

En effet, ce n'est pas parce que vous êtes dans la filière de la Silver Economie que vous faites des produits spécifiques. C'est une filière industrielle à part entière avec ses logiques d'investissement. Le rôle de Silver Valley est d'accompagner les entreprises. Depuis 10 ans, on finance des projets via un dispositif qui s'appelle la Bourse Charles Foix.

Plus de 2 000 projets innovants ont été vus à Silver Valley. Leur étude a permis d'identifier des facteurs de succès ou d'échec.

Ce système SAPIGE® permet d'accompagner ces projets sous deux angles : le premier est de mesurer l'utilité du projet par rapport à des besoins ou des manques des personnes âgées. Le second consiste à vérifier que le projet est innovant et qu'il n'existe pas sur le territoire. Il doit être profitable et réalisable techniquement et industriellement.

Pour vous faire état de ces indicateurs de performance, notre organisation est constituée de 230 structures. Depuis 2008, notre croissance est de 100 % chaque année et notre modèle économique est de 50 % public, 50 % privé. Notre modèle a été dupliqué au Québec via une organisation qui s'appelle SAGE INNOVATION, qui a permis, en septembre dernier, à 15 entrepreneurs français d'aller visiter Sherbrooke et le Centre de recherche sur le vieillissement. Le Québec imagine de nouveaux services et les Français imaginent de nouvelles solutions industrielles.

SILVER VALLEY

Silver Economie Habitat innover pour une ville intelligente et durable

Benjamin Zimmer, Directeur Silver Valley

Silver Economie Habitat Tous droits réservés - ©Silver Valley 2015 1

SILVER VALLEY

Qui sont les seniors ?

Seniors actifs



Les **seniors actifs** s'il s'agit de retraités, autonomes et indépendants, qui consacrent un vieillissement habituel ou usuel avec tous les avantages des activités de certains fonctions liées à l'âge, considérés comme biologique, psychologique et sociale, sans que cela nécessite une adaptation du quotidien ;

**Aidants
familiaux**

Seniors fragiles



Les **seniors fragiles** présentent des limitations fonctionnelles et une baisse des capacités d'adaptation ou d'anticipation, sous l'action conjuguée du vieillissement physiologique, de maladies chroniques et du contexte de vie. La fragilité doit être comprise comme une situation dynamique qui n'est ni stable, car elle évolue vers une rupture d'équilibre, des complications et une perte d'autonomie, mais peut aussi être stabilisée par des interventions appropriées ;

**Aidants
familiaux**

Seniors dépendant



Les **seniors dépendant**, qui ont besoin d'être aidés pour l'accomplissement des actes essentiels de la vie ou requièrent une surveillance régulière, ils peuvent vivre à domicile ou en EHPAD.

**Aidants
familiaux**

Silver Economie Habitat Tous droits réservés - ©Silver Valley 2015 2

SILVER VALLEY

Quels sont leurs besoins ?



Prévention
Médic. Contain.
Eau
Lien social
Communication
Sécurité
Santé

VS

Santé
Lien Social / Communication
Assurance, Indépendance
Santé / Partage
Evaluation / Partage d'information



Santé
Lien Social / Communication
Assurance, Indépendance
Santé / Partage
Evaluation / Partage d'information

Silver Economie Habitat Tous droits réservés - ©Silver Valley 2015 3

SILVER VALLEY

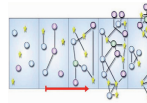
Quelles sont les familles de produits qui combinent leurs besoins ?

<p>SANTÉ Monitoring santé Dispositifs médicaux Télé santé...</p>	<p>NUTRITION Compléments alimentaires Produits de grande consommation Solutions Alimentaires...</p>	<p>HABITAT Structures d'hébergement Domotique Outils de sécurisation du domicile...</p>
<p>CONFORT Mobilier Outils pour le confort visuel Vêtements adaptés...</p>	<p>DISTRIBUTION Distribution spécialisée E-commerce...</p>	<p>SERVICES À LA PERSONNE Ménage Auxiliaires de vie...</p>
<p>COMMUNICATION Téléphonie Informatique Application de communication Réseaux sociaux...</p>	<p>ASSISTANCE Téléassistance Assurances Conciergeries DéTECTEURS de chute...</p>	<p>LOISIRS Séjours games Produits et services culturels Activités physiques Tourisme...</p>
		<p>MOBILITÉ Mobilité au domicile Transports collectifs Transports individuels Solutions d'urbanisme...</p>

Silver Economie Habitat Tous droits réservés - ©Silver Valley 2015 4


SILVER VALLEY

Quelles sont les caractéristiques des clusters de la Silver économie ?




Qualité
Innovation
Design
Santé
Technologie


Organisation insuffisamment robuste



Diversité des attentes et des représentations des acteurs



Un engagement non multilatéral des acteurs



Offre de services insuffisante

Silver Economie Habitat Tous droits réservés - ©Silver Valley 2015 5

SILVER VALLEY

Quels services devraient rendre ces clusters ?

- compléter sa connaissance des usages, conditions de vie, pathologies et besoins des seniors (rencontres avec des utilisateurs, focus group, sondages, études, conférence, matinée...)
- se positionner par rapport à la concurrence (veille)
- préciser le besoin à combler (outils de reformulation),
- réduire de manière utile le projet à un *patrimoine d'ambition* porteur et créateur de valeur,
- définir un cahier des charges fonctionnel du produit ou service,
- affiner le développement et la mise au point du projet,
- réaliser des tests en conditions réelles,
- définir le niveau de brevetabilité de la solution retenue,
- connaître les mécanismes des systèmes de remboursement sous-jacents pour définir un ou des scénarios de modèle économique assurant une pérennité et un succès du produit sur le marché,
- rencontrer les acteurs clés de son succès commercial : distributeur, investisseur, collaborateur, mutualiser ces moyens de communication (médiats, salons, showrooms, RP...),
- partager des lieux communs (bureaux...), des réflexions communes (groupes de travail...), des éléments ludiques (afterworks...)

Le lieu idéal pour conjuguer talent, opportunité et expertise.

Silver Economie Habitat Tous droits réservés - ©Silver Valley 2015 6

SILVER VALLEY

Silver Valley : un écosystème dynamique

Née à Iry-sur-Seine en 2013, la **Silver Valley** s'est étendue progressivement sur l'ensemble du territoire de la **Région Ile de France**. Silver Valley est développée en construisant un **écosystème** à la **condition de réussir d'un climat de confiance** entre des partenaires et décideurs ayant contribué au développement de la Silver Economie :

- Les entreprises de la Silver Economie (startups, multinationales)
- Les bénéficiaires (associations de seniors, collectifs)
- Les pôles de compétitivité et clusters du territoire
- Les organismes de recherche (à la grande concentration de la recherche publique et privée en France) et de formation
- Les infrastructures d'aide à la création d'entreprises
- Les structures d'investissement public et privé

Silver Valley adopte la stratégie autour d'un **approche territoriale et par engagement technologique** de la Silver Economie en **complément** des services des infrastructures existantes sur le territoire Français. Ainsi Silver Valley entretient des **relations durables et de proximité** avec :

La présence de ces acteurs est une des conditions de succès pour le développement de startups et de transformation de clusters de PME puis en ETI.

Silver Economie Habitat Tous droits réservés - ©Silver Valley 2015 7

SILVER VALLEY

L'ambition et les missions de Silver Valley

NOTRE AMBITION
Accroître le développement et la commercialisation de solutions répondant aux **usages des seniors** pour favoriser le **meux vieillir** et générer **croissance et emploi** en Ile-de-France

NOS MISSIONS

SEVILUPPER
Participer au territoire d'investissement en favorisant la transformation en France et à l'international

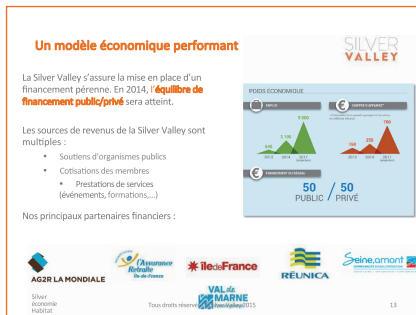
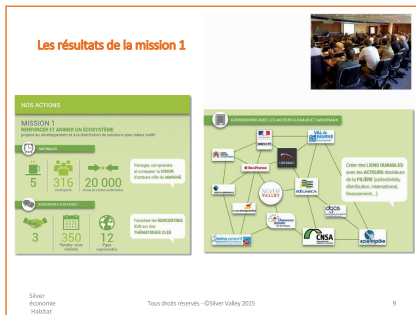
REINFORCER ET ASSURER
un développement et la distribution de solutions innovantes pour le bien vieillir

SENSIBILISER
les acteurs publics, privés et académiques des territoires en matière de vieillissement et de participation de la population

ACCOMPAGNER
les acteurs de la Silver Economie dans leurs projets d'investissement et dans les opérations de levée de fonds et de montage des projets



Silver Economie Habitat Tous droits réservés - ©Silver Valley 2015 8



Claudia COURTOIS

Est-ce que la structuration de ce cluster vous est inspirée d'autres modèles français ou étrangers ?

Si ce n'est pas le cas, est-ce d'autres modèles de structuration de la Silver Economie qui vous inspirent ?

Benjamin ZIMMER

Au début, un état des lieux sur les pôles de compétitivité et les grappes d'entreprises a été réalisé mais aucun système créateur de valeur pour les entreprises et l'ensemble des acteurs de la Silver Economie n'a été trouvé.

Le travail d'un collectif public et privé est remarquable avec, malgré des intérêts et des valeurs différents, un objectif commun : structurer la filière pour créer de l'emploi et du chiffre d'affaires pour les entreprises qui permet surtout à des personnes âgées de mieux vivre chez elles. Nous n'agissons pas sur la performance médicale mais notre travail est d'essayer de donner de la vie aux années.

La Région Ile-de-France est la première Silver Région. Elle est la première à avoir mis en place un plan de développement stratégique de la Silver Economie avec un budget alloué sur indicateurs de performance durant 3 ans (de 2015 à 2017).

Aujourd'hui, si la créativité et l'innovation sont partout, il faut détecter cette innovation afin qu'émergent des champions industriels.

Laurent LEVASSEUR,

Président d'ASIPAG et Président du Directoire de BLUELINEA

Je suis Président du syndicat national de la Silver Economie, bientôt rebaptisé syndicat des entreprises de la Silver Economie pour que chacun comprenne qu'on n'est pas un cluster mais plutôt le regroupement de plus d'une centaine d'entreprises.

Nous souhaitons développer nos entreprises dans une filière commune avec des pièges à éviter et le sacro-saint modèle économique à trouver.

Le premier piège à éviter est que la personne âgée n'est pas un patient. Vieillir n'est pas une maladie et il faut le comprendre. Dans la relation avec cette personne âgée et sa famille, il faudra faire attention à cet élément. La Silver Economie n'est pas l'e-santé. Amélie, qui travaille pour notre assurance maladie, ne va pas vous aider et ne prendra en compte que le remboursement de nos solutions par la sécurité sociale.

Amélie ne permettra pas à nos entreprises de se pérenniser et ce n'est pas le rôle de l'argent public.

L'engagement contractuel de la Silver Economie est avant tout une promesse à une famille. A une quarantaine d'années, nos parents nous protègent de ce qui arrive à nos grands-parents. Dès lors que l'on commence à avoir une petite soixantaine d'années, Il faut s'occuper de ses parents. Concrètement, la notion et la relation avec la famille est un élément clé. Quand vous achetez quelque chose pour votre père ou votre grand-père, vous faites plus attention. La Silver Economie est dans la vraie vie et avant tout dans une relation qui s'appelle la famille.

L'autre piège à éviter concerne le modèle économique. On ne parle pas de clients mais de bénéficiaires, ni de patients mais de personnes âgées. Il y a donc un triangle financeurs, prescripteurs et bénéficiaires.

Les prescripteurs vont avoir tendance à fuir l'innovation. Les financeurs, vont chercher à savoir si vous êtes légitimes et la famille va s'intéresser au reste à charge au-delà même de la prise en charge.

Ces modèles économiques, reposent sur du B to B, du B to B to C, du B to C. Nous n'en connaissons qu'un qui fonctionne : c'est le C to B. C'est le bouche à oreille, le bouche à oreille entre les financeurs, les prescripteurs et les familles. Il y a 3 ans dans mon entreprise on était 6 et, nous serons près d'une centaine avant la fin de l'année.

Au démarrage, nous avons zéro client, puis nous avons mis en place un modèle économique reposant sur l'abonnement.

Aujourd'hui, nous avons plus de 15 000 français abonnés à nos services et en parallèle nous avons signé plus de 500 contrats avec 500 EHPAD sur la base de diverses solutions.

Ce qui a permis à notre entreprise de se développer, c'est le C to B. Ce sont les clients qui deviennent les commerciaux de l'entreprise sans publicité. Ce transfert de confiance fait que les entreprises qui n'ont pas de budget avéré sur le C to B misent sur le B to C. Nous n'avons pas développé d'offre sur la prévention des risques des chutes qui reste importante. Encore un exemple, INCOMED a développé la vente de protections pour personnes âgées par Internet, sous pli discret. Les personnes âgées peuvent, sans demander à leurs enfants ou leurs petits-enfants, d'aller à la pharmacie acheter des protections urinaires. Ces personnes âgées sont livrées toutes les semaines ou tous les mois sous pli privé et sont ainsi respectées. En l'espace de 2 ans, cette entreprise a dépassé les 10 millions d'euros de chiffre d'affaire, simplement en mettant en place la vente de ces produits, comme AMAZON.COM l'aurait fait.

Il faut adapter nos offres et produits à la silver économie en évitant d'être stigmatisant avec ces personnes âgées qui ont le droit à une même qualité de service.

En conclusion, les 4 phrases à ne pas oublier :

- ne pas confondre un « silver » et un patient ;
- confiance, éthique, promesses aux familles ;
- notre Silver Eco n'est pas simplement une offre senior avec un petit peu de service ;
- la puissance du bouche à oreille.

La France est un pays incroyable qui permet de développer, déployer, rechercher son marché pendant des années. Les pouvoirs publics sont très présents sur cet aspect-là et cela devient même contre-productif. Si en 6 mois ou 1 an, beaucoup de start-ups se rendaient compte qu'elles faisaient fausse route, elles gagneraient 5 ans avant de peut-être développer l'offre de service attendue.

Dominique BOULBES

Président d'INDEPENDANCE ROYALE

Chez INDEPENDANCE ROYALE, notre métier est d'aménager le domicile des seniors avec des équipements, qui retardent de 7 à 8 ans en moyenne, le moment de partir en maison de retraite.

Notre société a été créée en 2003 et le premier salarié de la société, Monsieur TARTARY en est aujourd'hui le vice-président. Je l'ai rachetée avec un fond d'investissement en mode LBO ⁽⁴⁾ en 2007. Je viens de déboucler cette opération, il y a un mois et demi, et nous finalisons un LBO secondaire avec d'autres fonds d'investissement. En 9 ans, nous avons créé 145 emplois.

C'est un anglais qui a créé INDEPENDANCE ROYALE car sur le marché de l'équipement du domicile les produits anglo-saxons ont 20 ans d'avance.

Pour des raisons historiques et culturelles, les anglo-saxons ont toujours privilégiés les solutions individuelles et privées, tournées vers le domicile, vers la personne.

En France pendant longtemps, ce sont les solutions collectives qui ont été privilégiées. Pour illustrer, quelques chiffres : 12 000 ventes par an de monte-escaliers en France contre 150 000 en Angleterre pour une même population.

⁽⁴⁾ Leveraged Buy-Out

L'ordre de grandeur de marché entre ces pays et la France, est de 1 à 12. Les achats de ces produits d'adaptation du domicile dans les pays anglo-saxons sont automatiques.

Depuis 10 ans, le marché français, dans ses modes de fonctionnement, suit le marché anglo-saxon. Au Japon, en Angleterre, au Canada, nous assistons à la mise en réseau des intervenants.

En France, depuis quelques années, nous assistons à une mise en réseau des compétences et des acteurs, avec la création d'ASIPAG.

Pour de nombreux acteurs de la Silver Économie, l'enjeu est de définir les moyens de s'adresser à cette clientèle et de distribuer les solutions. En termes de méthode, le bouche à oreille, la publicité, les prescripteurs sont le plus souvent utilisés ainsi qu'un ensemble de dispositifs marketing. Mais cette population de seniors qui est partout, n'est pas représentée et a des comportements d'achat très différents, d'où la difficulté de les trouver et de les rencontrer.

Le marché de la Silver Économie va évoluer sur le modèle des pays anglo-saxons. La différence se fera sur la confiance, la assurance et la crédibilité car cette population est souvent en situation de détresse.

Deuxièmement, dans cette filière émergente, les acteurs vont se fédérer et se regrouper. Des pôles vont émerger avec des champions industriels. Chez INDEPENDANCE ROYALE, nous voulons nous développer par croissance externe et fédérer en achetant des sociétés ou en faisant des partenariats pour devenir un des champions de la Silver Économie.

Javier URRETA

Directeur de la division construction durable à TECNALIA

L'ambition de notre centre technologique au Pays Basque espagnol est un peu différente. Une nouvelle activité de recherche appliquée a été créée et compte aujourd'hui plus 1 400 personnes. C'est une recherche destinée à transformer la connaissance en PIB. Elle vise à développer de nouveaux produits pour le marché. Il s'agit d'améliorer la qualité de vie des personnes en créant des opportunités pour les entreprises.

Le secteur de la construction est important pour la Silver Economie et celui de la technologie de l'information. Différents domaines sont impactés comme le transport durable très proche de la mobilité et du changement climatique. Autour de ces travaux, on peut obtenir de nouvelles opportunités de marchés.

Tout ce travail d'innovation est très fort et nous croyons qu'il sera de plus en plus important au niveau européen. Aujourd'hui, il existe des partenariats européens qui œuvrent pour ces objectifs, en faisant participer plusieurs acteurs publics, régionaux, locaux mais surtout les petites et moyennes entreprises sur lesquelles nos efforts doivent porter dans le futur.

Dans ces partenariats européens, ont été définis trois domaines de recherche. Le premier concerne la qualité de vie des seniors, le second porte sur la durabilité du système de santé et le troisième se situe autour de l'habitat et de l'urbanisme orienté vers les seniors.

Nous travaillons avec l'idée que le senior vit plus tard dans son logement. Avec ces travaux, on peut augmenter la qualité de vie du senior et diminuer le coût pour la société en général. Ce sont des opportunités pour les marchés, un nouveau PIB que nous pouvons développer afin d'augmenter l'emploi.

Il existe trois niveaux dans lesquels il est possible d'obtenir de nouvelles opportunités. Premièrement au niveau des territoires et au niveau urbain, pour le diagnostic des besoins dans les villes. Ensuite, pour le développement d'un nouveau mobilier urbain, équipement qui serait orienté vers ces niches de marché. Enfin pour faciliter l'interaction des solutions TIC pour les seniors à travers des petites et moyennes entreprises qui y travaillent.

Il existe également un autre domaine d'activité de plus en plus important qui concerne la transformation du logement et sa réhabilitation. Nos logements ont des durées de vie jusqu'à 60 ans et dans lesquels les conditions de confort ne sont pas très bonnes. Transformer le parc immobilier en Europe représente un travail très important dans les prochaines années pour les acteurs de la construction.

Les organisations locales et les entreprises de construction travaillent à l'amélioration des procédures afin d'offrir une solution orientée vers les besoins des seniors. L'idée est de travailler ensemble pour produire des systèmes automatisés et des mobiliers adaptés aux seniors.

Nous considérons que la Silver Economie sera une grande opportunité pour les secteurs de la construction, des TIC et de l'équipement dans les années à venir afin de développer de nouvelles activités économiques et augmenter l'emploi.

Vision de TECNALIA sur l'habitat & le vieillissement

Dr. JAVIER URRETA
DIRECTEUR DIVISION CONSTRUCTION DURABLE
TECNALIA RESEARCH & INNOVATION

TECNALIA est le premier centre de recherche appliqué en Espagne et l'un des plus importants d'Europe, avec plus de 1400 personnes, avec plus d'affaire de 110 millions d'euros et plus de 4 000 clients.

Un pari unique, une opportunité, un défi.

tecnalia Inspiring Business 2

MISSION:

TRANSFORMER LA CONNAISSANCE EN PIB

POUR AMÉLIORER LA QUALITÉ DE VIE DES PERSONNES EN CRÉANT DES OPPORTUNITÉS D'AFFAIRES DANS LES ENTREPRISES

3

L'objectif de nos recherches est de relever les défis de l'Humanité

4

Partenariat européen d'innovation pour un vieillissement actif et en bonne santé

Ce projet pilote vise à **prolonger de deux ans la durée de vie en bonne santé des Européens d'ici 2020.**

Le partenariat instaure une **coopération** entre la Commission européenne et les États membres, les régions, le secteur privé, les professionnels de santé, les travailleurs sociaux et les organisations représentant les personnes âgées et les patients.

tecnalia Inspiring Business 5

Partenariat européen d'innovation pour un vieillissement actif et en bonne santé

Les domaines de recherche

6

Prendre soin des seniors dans leurs logements permet une meilleure qualité de vie à moindre coût

PHILIPS 7

Proposition de TECNALIA pour l'habitat & le vieillissement

tecnalia Inspiring Business 8

9

1. PLANIFICATION URBAINE POUR AMÉLIORER LA QUALITÉ DE VIE DES SENIORS

- ☐ Diagnostic des besoins existants dans les villes
- ☐ Etablissement de priorités d'action

10

1. PLANIFICATION URBAINE POUR AMÉLIORER LA QUALITÉ DE VIE DES SENIORS

- ☐ Conception d'itinéraires
- ☐ Mobilier et équipements urbains
- ☐ Intégration de solutions TIC urbaines

11

2. TRANSFORMATION ET REHABILITATION DES LOGEMENTS EN ADAPTANT SELON LES BESOINS DES SENIORS

- ☐ Manuel de réhabilitation et transformation des logements Meilleures procédures

12

3. SOLUTIONS TIC POUR AMÉLIORER LA QUALITÉ DE VIE DANS LE LOGEMENT

Conception de nouveaux produits de mobilier et systèmes automatisés adaptés aux besoins des seniors

13

3. SOLUTIONS TIC POUR AMÉLIORER LA QUALITÉ DE VIE DANS LES LOGEMENTS

Système d'éclairage sans interrupteurs

14

Claudia COURTOIS

Avez-vous une organisation comme la SILVER VALLEY en Espagne ?

Javier URRETA

En Espagne, il existe différents niveaux suivant les régions. Les régions comme la Catalogne ou le Pays Basque connaissent une activité de plus en plus importante autour de la Silver Economy. Le moteur principal est l'administration régionale et locale mais il existe quelques fondations ainsi que des petites entreprises en croissance.

Gérald O'BRIEN

Fondateur de DOMICALIS

DOMICALIS repose sur un concept qui est à l'intersection entre l'e-santé (volet sanitaire) et la Silver Economie (maintien à domicile).

Notre positionnement est le domicile, le lieu de vie. On parle de résident en EHPAD et de domicile quand on vit chez soi.

La problématique du domicile est hétérogène, redondante et n'est absolument pas mutualisée. On trouve divers acteurs, des systèmes d'information différents, de nombreux payeurs et des intérêts divergents. Tous ont besoin de travailler ensemble pour créer de la valeur pour la personne, sa famille, le système de soin français en réduisant les coûts de maintien à domicile.

On a deux approches :

- la dimension « continuum of care », qui consiste à externaliser l'hôpital ;
- la dimension « integrated of care » à savoir la gestion multidimensionnelle de la personne à son domicile. Elle englobe le social, le médico-social, le sanitaire et consiste à surveiller la maladie chronique de la personne à son domicile mais aussi à s'assurer qu'elle a bien mangé.

La matérialisation de la plateforme numérique est un concept qui a fait ses preuves, celui du réseau social mais qui doit être sécurisé, régulé et ordonnancé. La personne est placée au centre d'un mur virtuel qui réunit des informations. Il y a 4 familles d'acteurs autour d'une personne sur son lieu de vie : la personne physique (aidant familial, médecin traitant, infirmière), la personne morale (société d'assistance à la personne, portage de repas, laboratoire), les objets connectés (domotique, produits médico-sociaux ou sanitaires) et les systèmes d'information (hôpital ou Conseil départemental en charge de l'APA).

Notre travail est de faire cohabiter ces éléments pour que tous échangent pour le bien de la personne. On est à la fois sur une dimension d'hospitalisation à domicile et à la fois sur le maintien à domicile afin de maintenir les gens chez eux plutôt que de les placer en EHPAD. Cette démarche coûte nettement moins cher.

Nous sommes éditeur de notre propre service et intégrateur des services des autres. À ce titre, nous avons plusieurs partenaires pour répondre à 3 besoins.

- Le premier est de sécuriser en amont et en aval la chirurgie ambulatoire : on est clairement dans l'e-santé.
- Le deuxième est de télé-surveiller les pathologies chroniques, tant dans l'observance des prises de mesures que dans l'observation des indicateurs biométriques.
- Le troisième consiste en un espace collaboratif, partagé et sécurisé qui réunit les acteurs de la prise en charge parfois très nombreux, dans le cadre d'une cancérologie par exemple.

Claudia COURTOIS

Pour que la filière puisse mieux fonctionner, quelles sont les pistes d'amélioration ?

Gérald O'BRIEN

Les pistes d'amélioration sont sur le terrain et il faut décloisonner. Aujourd'hui, les actions de prévention sont plutôt payées par les conseils départementaux, financeurs de l'aide sociale. Pour le bénéficiaire, qui a moins d'hospitalisation d'urgence et de maladies chroniques, c'est l'assurance maladie qui finance. À partir du moment où un payeur ne récolte pas les fruits de ce qu'il paye, cela lui pose problème pour investir.

Le deuxième problème, est le manque de ressources de la CNIL pour appréhender les questions d'e-santé ou de Silver Economie.

Par exemple, les protections urinaires sont une donnée de santé. Vous ne pouvez pas stocker dans votre système d'information les coordonnées de la personne qui les achète sans avoir un agrément CNIL pour l'hébergement de données de santé. L'agrément CNIL est coûteux et surtout très long à obtenir, généralement 18 mois ; ce sont des rouages que l'on pourrait assouplir.

Le seul problème est qu'il n'y a pas de relais derrière. Dans ce marché-là, il n'y a pas de leader, ni d'acteur majeur. Si les start-ups n'ont pas de plan B tel que les subventions ou les prêts d'honneur, elles ne survivent pas.

Benjamin ZIMMER

Un contrat de filière existe, présidé par Emmanuel MACRON et Laurence ROSSIGNOL. Je vous invite à y participer parce ce que ce que j'entends est différent de la réalité du contrat de filière qui est doté d'un plan d'action dont plus la moitié ont été réalisées depuis 2013.

Plusieurs modèles économiques existent et tous les secteurs d'activité doivent créer des produits et des services pour les personnes qui vieillissent. Aujourd'hui des enseignes comme DECATHLON ou LAPEYRE créent des produits pour les seniors mais elles ne le revendiquent pas car elles ne souhaitent pas associer leur marque au vieillissement de la population.

Je trouve qu'il y a un pessimisme ambiant en France autour de notre leadership. Il y a des pays tels que l'Allemagne, la Chine, le Japon, le Québec, les Etats-Unis, l'Inde qui viennent nous voir aujourd'hui. Nous rencontrerons prochainement une délégation de PDG de groupes japonais.



SYNTHÈSE DE LA JOURNÉE

Pierre-Marie CHAPON

Consultant expert vieillissement à la SCET et à l'OMS

Les échanges de cette journée ont été denses mais je voudrais aller plus loin pour qu'on puisse se projeter comme dans le film « Retour vers le futur » de 1985.

Projetons-nous en 2030 ! Plus d'un tiers de la population bordelaise aura plus de 60 ans. Cela est très positif, puisque ces personnes vieillissantes sont synonymes de croissance et d'augmentation du PIB. Au niveau national, ce phénomène permet la création de 5 millions d'emplois.

Les 3 sociétés qui nous ont été présentées en début d'après-midi, MY OLYMPE, HOME ATTENDANT et BEWIZYOU ont complètement trusté le marché de l'Aquitaine voire même de la France. Entre 2015 et 2030, nous avons réussi à passer d'une logique curative à une logique de prévention.

Le désenclavement des territoires a été possible par le développement des technologies et notamment le déploiement d'un réseau numérique. Facebook est complètement « has been », il n'existe même plus et d'autres applications ont été créées. L'économie est bouleversée, on est passé à une économie plus participative dont on a peu parlé. De véritables révolutions vont avoir lieu comme des voitures sans conducteur en terme de transport à la demande. On sera sur une économie de partage, pas forcément une économie de propriétaire, ce qui permet de consommer des services.

On n'est pas dans une science-fiction. C'est possible par rapport à tout ce qui a été créé et présenté. Cette structuration d'acteurs est très importante autour de labels tels que Bordeaux, ville labellisée FRENCH TECH.

Les présentations étaient intéressantes avec la présence de la Caisse des Dépôts et la signature avec Monsieur le Maire de « Bordeaux Générations Seniors ».

Bordeaux s'engage dans la dynamique « Villes amies des aînés », qui compte 44 villes en France et près de 1 000 dans le monde.

80 % des Québécois vivent dans une ville « amie des aînés ». Le chemin à parcourir en France est encore long et on peut prendre exemple sur l'environnement social et sur les aspects positifs mis en œuvre au Québec.

Ce matin, nous sommes allés visiter CONCERTO, une résidence intergénérationnelle qui résume la journée.

Nous avons rencontré une dame qui vit dans cette résidence réalisée par LOGEVIE. Elle vit dans un logement adapté et peut accueillir sa famille parce que son T2 est évolutif, une très bonne idée du point de vue architectural. Elle utilise sa tablette et elle profite de quelques concerts au sein de la résidence, ce qui lui permet de rencontrer d'autres personnes. Cette réalisation est unique et assez exemplaire. Elle trouve son origine dans le lien social. Si on veut que la Silver Economie fonctionne, il faut démontrer que le coût engagé sur ces nouveaux outils permet à l'ensemble des acteurs, de faire des économies. Toute cette transversalité mise en œuvre à Bordeaux, devrait être dupliquée au niveau national. La sécurité sociale devrait investir dans la prévention pour réaliser des économies.

Dans toutes ces technologies, on retrouvera du bien, du moins bien, des choses utiles ou moins utiles et la société ne gardera que le meilleur. On est à l'aube de différentes révolutions et les start-ups démontreront que leur vision était la bonne.

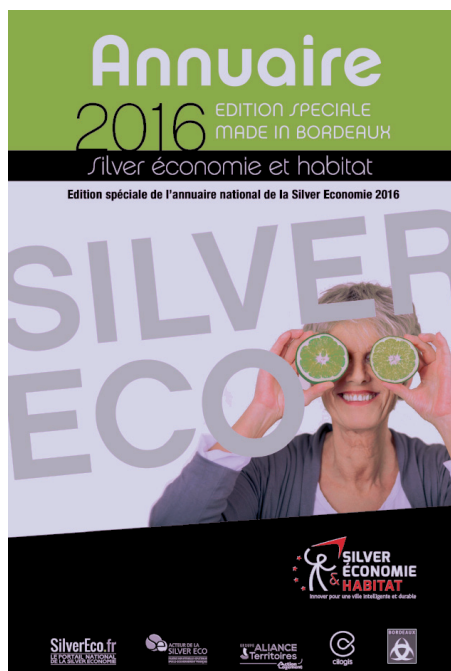
Aujourd'hui, nous n'étions pas face à l'usager mais entre professionnels. N'oublions pas de bien communiquer et ne faisons pas de l'âgisme. L'âgisme est le troisième type de discrimination en France et on ne s'en rend pas compte.

L'enjeu est de développer tous ces outils. On a une vraie économie, une vraie force, une vraie richesse qui est bien représentée sur le site silvereco.fr.

Pour finir, je vous soumettrai une idée inspirée par Woody ALLEN qui est de vivre à l'envers.

« On commence par mourir, ce qui élimine le traumatisme qui nous suit toute la vie. Après, on se réveille dans une maison de retraite et on va de mieux en mieux. Sous prétexte qu'on est en bonne santé, on te met finalement dehors et là on commence à toucher sa retraite. Puis après, pour son premier jour de travail, on s'offre une belle montre en or et un beau salaire. On travaille quarante ans jusqu'à ce que on soit suffisamment jeune pour profiter pleinement de la vie active. On va de

fête en fête, on boit, on fait plein de choses et puis finalement tout va bien, rien de grave ne se passe. On fait des études universitaires, on va au collège, on est avec les copains, sans obligation, on fait ce qu'on veut. On finit par être bébé et les neuf derniers mois on est tranquille et bien installé avec le chauffage central et le room service. Et au final, on quitte ce monde dans un orgasme ».



Crédit photos : Paul Robin
Mise en page : Alain - 06 63 77 49 69
Impression : EQUINOX - 81370 Saint-Sulpice-la-Pointe



Avec le soutien de :



AG2R LA MONDIALE



COMITÉ D'ORGANISATION

EUROPEAN INSTITUTE FOR HEALTH

Malik MOUSSA – Directeur Exécutif

VILLE DE BORDEAUX

Nicolas BRUGERE – Adjoint au maire de Bordeaux en charge de la Santé et des Séniors

Marc LAFOSSE – Conseiller municipal délégué auprès de Virginie CALMELS pour l'innovation et l'industrie

GROUPE ALIANCE TERRITOIRES

Frédéric DUPONT – Directeur Délégué Pôle Immobilier

CILOGIS

Isabelle CARDOT-TOUCHON – Directeur Marketing Prospective et RSE

Sandra MIRAILH – Chargée de Mission